

Directeurs-Gérants :

F. DE RODAYS, A. PÉRIER  
Rédacteur en chef, Administrateur.

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION :

Gaston CALMETTE

TÉLÉPHONE 102.46 Rédaction  
102.47 Administration

ANNONCES ET RÉCLAMES

Agence P. DOLLINGEN, 16, rue Grange-Batelière

## LE FIGARO

H. DE VILLEMESSANT  
FondateurREDACTION  
ADMINISTRATION — PUBLICITÉ  
26, Rue Drouot, 26 — PARIS

ABONNEMENT	Trois Mois	Six Mois	Un An
Seine, Seine-et-Oise.	15	30	60
Départements.	18	37	75
Union Postale.	21	50	86

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

## MARCHAND

« L'honneur de l'armée, ce n'est pas dans un certain bureau de l'état-major qu'il réside... Il est dans tous les lieux du vaste univers où l'un des siens, officier ou soldat, meurt silencieusement pour la France... Hier, il était sur le Nil avec l'héroïque Marchand et son admirable troupe, dont les pieds saignent, en ce moment même, sur les rochers d'Abysinie... »

(FIGARO du 9 mars.)

Voici donc enfin, après la série lugubre des jours sombres, un jour pur, un jour radieux qui va se lever... Soldats et citoyens de France, préparez fraternellement des lauriers !

Accompagné des capitaines Baratier, Germain et Mangin, du lieutenant Laroche, du lieutenant de vaisseau Morin, de l'enseigne de vaisseau Dyé, de l'interprète Landeron, du médecin Emili, de douze sous-officiers français dont je regrette de ne pouvoir citer les noms — que le pays doit connaître — et de cent cinquante tirailleurs sénégalais, le capitaine Marchand débarqua le 23 juillet 1896 à Loango.

De Loango à Brazzaville, première étape de la mission. Etape très rude, périlleuse, à travers un pays infesté par des bandes armées. Balles des fusils de traite, flèches empoisonnées et zagaies ne sont rien. Mais la mystérieuse Afrique, obstinée à garder le secret de ses lacs, de ses forêts impénétrables, de ses fleuves larges comme des bras de mer, mis en ligne un autre et plus redoutable adversaire : la fièvre qui flotte dans l'air, peuplé d'impalpables ennemis, que l'on respire ; — la fièvre, haleine pestilentielle de ce sol, où l'on avance les pieds dans l'eau, la tête dans le feu...

Et Marchand, frappé du trait invisible — meurtrier à l'égal de la courte flèche du Boschiman — que l'Afrique lui décoche, tombe un jour... Louis-Dieu, qui a permis qu'un tel homme se relevât : *Vivat Christus qui diligit Francos !*

\*\*\*

Le 1<sup>er</sup> mars 1897, la mission quitte Brazzaville, en route vers le Haut-Congo. Le 10 septembre, elle arrive au confluent de la Mère, extrémité navigable, à l'Est, des eaux françaises du Congo-Oubangui-Mbomou-Bokou, à 70 kilomètres du bassin du Nil, ayant parcouru dans ces sept mois 3,330 kilomètres.

Mais l'énormité de la distance n'est rien au prix des difficultés qu'il a fallu vaincre pour la franchir. Contre l'avis de ses camarades, qui considéraient comme irréalisable une pareille entreprise, Marchand avait résolu de transporter du Mbomou dans le Bahr-el-Ghazal — c'est-à-dire du bassin du Congo dans le bassin du Nil — toute la flottille qui portait le ravitaillement de la mission.

Passer encore, quand les rivières étaient navigables. Dans ce cas-là, les fleuves sont, même dans l'inhospitalière Afrique, des chemins qui marchent, et l'on marchait avec eux. Mais ces fleuves du continent monstrueux — *Africa portuosa*, disaient les Latins — ont d'autres allures que celles de nos rivières. Leur cours est entrecoupé de chutes, de rapides, en comparaison desquels notre fougueuse Rhône lui-même n'est qu'un méchant ruisseau en colère. Dans ces rapides, tournoient d'effrayants Maelstroms inconnus, qui auraient dévoré comme de simples bouchons les canonniers démontables, *Faidherbe et Nil*, et la dizaine de chalands, en acier ou en aluminium, qui accompagnaient la mission. Des seuils rocheux se dressent profondément sous la nappe largement épanchée des eaux. Des bancs d'herbes flottantes en obstruent le lit sur des lieues de longueur, formant sur les deux rives d'innombrables marécages, sorte de mer des Sargasses, d'où émergent, comme des récifs à fleur d'eau, les fronts épais et stupides des hippopotames, et dans l'immensité verdoyante de laquelle l'un des dignes lieutenants de Marchand, le capitaine Baratier, faillit se perdre.

Lors donc que la rivière rebelle refusait de porter la flottille, on mettait pied à terre. Sur ce sol détrempé, à travers la végétation luxuriante et tenace de la zone intertropicale, on créait à force de bras une sorte de chemin de halage ; et, les embarcations placées sur des rouleaux de bois, on tournait l'obstacle en s'attelant à des cordages, sur lesquels on tirait comme des bêtes... Pour transporter la flottille du bassin du Congo jusqu'au point où commençait la navigabilité de la première rivière appartenant au bassin du Nil, le Soueh, une route de 160 kilomètres, sur 5 mètres de largeur, dut être ouverte à travers la brousse.

Et je dis que pour chacune des gouttes de sueur que vous versâtes ainsi, ô soldats de France, une bénédiction doit jaillir du fond des cœurs des trente-huit millions d'hommes, vos frères, dont vous avez, par la surhumaine énergie de ce labeur pharaonique, à jamais glorifié la race !

\*\*\*

Au prix d'une lutte incessante contre l'impossible — comme l'a dit Marchand lui-même dans une de ses admirables lettres, qui, je l'espère bien, seront lues et commentées dans toutes les écoles et tous les lycées de France par nos instituteurs et par nos professeurs, — la mission touchait enfin au but assigné à ses efforts, et, descendant le Bahr-el-Ghazal sur la flottille miraculeusement amenée du Congo, elle arrivait le 10 juillet 1898 au Nil.

On sait le reste : l'établissement de l'héroïque petite troupe à Fachoda ; l'attaque repoussée de plusieurs milliers de

Derviches (24 août) ; la surprise irritée de l'Angleterre en apprenant que notre drapeau flottait sur la grande voie fluviale de pénétration qu'elle s'était réservée ; l'arrivée du sirdar Kitchener à Fachoda ; son entrevue avec Marchand ; les négociations laborieuses entre Paris et Londres, — au cours desquelles M. Delcassé a conquis, par la prudente et ferme dignité de son attitude, un titre à la reconnaissance durable du pays ; l'évacuation, l'inévitable mais douloureux dénouement qui fit saigner nos cœurs, — beaucoup moins sans doute que ceux des compagnons de Marchand et de leur chef ; le retour par le Sobat et l'Abysinie, enfin, dernière étape de ce prodigieux voyage, tristement sans doute, mais — comme les autres — heureusement accompli...

\*\*\*

Et voilà, résumé dans une relation dont la sèche brièveté laisse nécessairement échapper mille traits dignes d'admiration, voilà ce qu'ont fait ces soldats héroïques.

De l'Atlantique à la mer Rouge, ils ont promené superbement la vaillance de notre race. Selon la belle parole qu'un autre illustre explorateur, M. de Brazza, adressait à l'un des émules du commandant Marchand, à M. Liotard, ils ont montré que « s'il est des bornes à l'énergie physique, l'énergie morale ne paraît pas en avoir pour des hommes tels qu'eux ».

Ils ont, en matière d'indomptable volonté, donné la plus éloquente leçon de choses — qui puisse être proposée comme exemple à nos enfants. Et bien des générations sans doute succéderont à la nôtre, avant que d'autres Français accomplissent une prouesse nouvelle, égale à la leur.

Ce qui mit dans leurs cœurs cette endurance plus forte que toutes les épreuves, ce courage stoïque, invincible aux déceptions, aux privations, aux souffrances, à la maladie, à la mort — quotidien affronté pendant trois ans face à face, — nous le savons, grâce à Marchand lui-même.

« Malgré tout, écrivait-il dans une lettre où il annonçait l'entrée de la mission dans le bassin du Bahr-el-Ghazal, quelque obstacle nouveau qui se dresse sur notre route, nous triompherons : il le faut pour la grandeur de la Patrie. »

L'amour de la Patrie : telle a donc été la force secrète qui ravitaillait inépuisablement l'énergie leurs âmes, durant la longue et merveilleuse aventure de ce voyage. La Patrie absente et lointaine, ils la voyaient flotter aux plus du drapeau qu'ils avaient emporté ; ils la retrouvaient dans les sonneries joyeuses du clairon par lesquelles ils s'appelaient dans la morne solitude, ou s'annonçaient les uns aux autres leur retour au camp, après les périlleuses explorations poussées dans les profondeurs mystérieuses de la terre inconnue... Leur cœur alors — ce cœur qui restait calme aux plus tragiques minutes — battait plus vite, un sang moins animé semblait reconforter soudain leurs membres épuisés. Ils songeaient à la France, qui leur avait donné une tâche à remplir, à cette grande famille, l'armée, à laquelle ils appartenaient tous et dont ils sentaient bien que le splendide patrimoine d'honneur allait être enrichi par la réussite d'une si grandiose entreprise... Qu'on mette aux Invalides, à côté de nos plus glorieuses reliques militaires, ce clairon qui sonna sur l'effrayant marécage du Bahr-el-Ghazal, ce drapeau qui traversa l'Afrique, et flotta un instant sur Fachoda !

Il n'y a pas de champ d'honneur plus beau ni dont la France doive être plus fière, que celui d'où ils viennent, rapportés par de tels hommes !

\*\*\*

Et pourtant, tel est le déchaînement des passions dans notre malheureux pays, que d'abominables paroles ont été prononcées récemment sur celui qui fut l'âme de cette magnifique expédition.

Je sais bien que d'imprudents et maladroits amis avaient tout fait pour compromettre le commandant Marchand. Cette gloire si pure et si belle, des politiciens avisés s'étaient dit qu'il ne fallait pas la laisser à la France, mais la confisquer et l'exploiter sans vergogne au profit d'un parti.

On ne peut trop sévèrement blâmer les calculs égoïstes et mesquins auxquels le retour de Marchand a donné naissance et les sournoises tentatives d'embauchage auxquelles n'ont pu échapper pas encore tout à fait renoncés à se livrer sur le glorieux Africain les profonds politiciens qui, depuis dix ans, demandent sans se lasser à sœur Anne si du haut de sa tour elle ne voit point paraître à l'horizon quelque nouveau cheval noir.

Mais, si regrettables que soient ces petites intrigues — passablement ridicules d'ailleurs, — que dire de ceux qui en ont pris texte pour se déchaîner, avec une sorte de fureur sauvage, contre le commandant Marchand ?

Quoi ! vous êtes Français, vous avez la prétention d'aimer votre pays, vous l'aimez, je veux le croire, à votre façon ; et vous n'hésitez pas à traiter ainsi celui peut-être de ses enfants dont la France, à la triste heure où nous sommes, a le droit d'être le plus fière, — et d'une fierté jusqu'à présent sans réserve ! Quoi ! vous ne comprenez pas le réconfort bienfaisant qu'apporte au pauvre peuple désenchanté, doutant de lui-même, que nous sommes devenus, cette éclatante démonstration, fournie par Marchand et sa troupe, de la persistance des antiques vertus de notre race ! Vous ne comprenez pas l'instinctible fierté que ce geste superbe que peut faire la France, rien qu'en montrant du doigt ce chef et ses intrépides compagnons à ceux qui vont disant qu'elle a dégénéré !

Ah ! malheureux, malheureux, qui ne

sentez pas que ces revenants de la profonde Afrique nous rapportent le premier rayon de joie et d'espérance qui depuis de longs mois ait lui dans notre ciel lugubre ! Français égarés, Français impies, rentrez en vous-mêmes, et reconnaissez que pas un de nous, à quel que parti qu'il appartienne, ne pouvait, sans commettre une sorte de crime envers la Patrie, prononcer le blasphème que vos lèvres coupables ont osé proférer !

Vous étiez les défenseurs d'une très noble cause. Vous aviez ravi à vos adversaires — qui s'en repentiront un jour — l'honneur de combattre pour la vérité et pour la justice, pour la bonne renommée de notre France. Quel mal n'avez-vous pas fait, ne faites-vous pas chaque jour encore à cette cause, en mêlant d'âpres souffles de haine à la généreuse parole que la France eût bien mieux écoutée et comprise, si rien d'étranger au pur amour de la justice n'y avait été méchamment introduit par vous !

Quelle faute n'avez-vous pas commise, en sommant brutalement ce peuple éperdu de choisir entre la grande cause que vous plaidez auprès de lui et la cause — sacrée, elle aussi ! — de son armée, fille chérie de ses entrailles ! Et quel rude labeur va être celui des hommes — j'en connais — qui n'attendent que le triomphe ardemment souhaité de la justice, pour travailler, de toutes les forces d'un cœur profondément ému des effets du divorce que la dure obstination des adversaires acharnés de cette même justice, d'une part, et de l'autre, la fureur de vos détestables prédications, ont provoqué entre les deux moitiés — ennemies, hélas ! — de la nation !

\*\*\*

Et vous, mon commandant, vous qui dans notre deuil amer nous consolez un peu de choses très tristes dont je ne veux pas assombrir en vous les révélant — si vous avez le bonheur de les ignorer — l'allégresse de votre retour triomphal ; — vous qui fîtes si puissamment aidé dans l'accomplissement de votre immortelle prouesse par les mâles vertus du soldat qui fortifiaient votre cœur ; — vous qui êtes pour nous la pure incarnation de l'honneur militaire tel que nous le concevons — c'est-à-dire immaculé — de l'armée, telle que nous la respectons et que nous l'aimons, — c'est-à-dire uniquement appliquée aux très hautes et très nobles besognes qu'exige le service de la Patrie ; — vous qui avez sans doute en vous l'étoffe d'un grand soldat, montrez-nous que vous avez aussi celle qui n'est pas d'un prix moindre, — l'étoffe d'un grand citoyen !

Ecoutez de vous les démons tentateurs. Demandez-leur ce qu'ils ont fait du faible aventurier aux yeux bleus qu'ils avaient séduit, comme ils vont essayer sans doute de vous séduire. Dites-leur que vous êtes un soldat et que l'honneur de l'être vous suffit.

S'ils insistent, ajoutez qu'un soldat — exception faite du moment où il brave la mort sur le champ de bataille — n'est jamais aussi beau que lorsqu'en défilant dans les cérémonies publiques devant le chef et les représentants de la nation, il dessine le noble salut de l'épée, le grand geste large de la Force s'inclinant devant la Loi, sa légitime souveraine. Moyennant quoi, je vous certifie qu'un supplément appréciable d'honneur rehaussera encore l'éclat de votre nom — que vos exploits ont rendu si glorieux et si cher à la Patrie.

George Duruy.

## Échos

## La Température

La hausse barométrique est considérable sur les îles Britanniques, mais la température s'abaisse généralement. Les pluies persistent sur le centre du continent, mais il n'y a plus, en France, qu'à Boulogne, Biarritz et Perpignan. Sur nos régions, le temps va rester nuageux avec température basse, surtout dans le Nord et l'Est.

Hier, à Paris, journée froide, pluie et grêle dans l'après-midi. Le thermomètre indiquait 17° le matin à 8 heures, 14° à midi et 16° à 4 heures. Le baromètre, en hausse, se tenait dans la soirée à 766mm.

## Les Courses

A 1 h. 30, Courses à Chantilly. — Gagnants de Robert Milton :

Prix de la Reine-Blanche : Haut-Nil.  
Prix de Danqu : Gardéou.  
Prix de Gouville : Alice.  
Prix du Jockey-Club : Holocauste.  
Prix de Etangs : Washington.

## LA REVISION

On peut considérer aujourd'hui comme certain que M. le rapporteur Ballot-Beaupré proposera à la Cour de cassation la révision du procès Dreyfus, avec le renvoi du condamné devant un nouveau Conseil de guerre, et que la Cour adoptera ces conclusions qui lui seront communes avec le procureur général et l'avocat de M. Dreyfus.

Pour ceux qui savent ce que parler veut dire ; pour ceux qui ont comparé les débats du Conseil de guerre de 1894 avec l'enquête conduite par la Chambre criminelle de la Cour de cassation ; pour ceux qui savent par quels artifices la lumière a été étouffée devant la justice militaire et par quels efforts laborieux elle a été découverte devant la Cour suprême, il n'y a pas de doute à avoir : Alfred Dreyfus sera acquitté. Nos lecteurs ont vu passer sous leurs yeux les éléments du verdict d'acquiescement, qui ne sont autres que ceux de l'arrêt de la Cour de cassation.

Maintenant, si vous voulez ma pensée profonde et si vous me permettez d'envoyer les choses sous leur angle politique exclusivement, c'est-à-dire en homme qui aime les besognes rapides, pour les mêmes raisons qui me font préférer la politique de l'éponge, j'aimerais autant la révision sans renvoi.

D'ailleurs, la révision est dans l'air ambiant. On la sent arriver doucement. Les criaileries s'apaisent. Sauf deux ou trois comiques entités qui persistent à chanter la vieille antienne des premiers jours, et qu'agitent les derniers treillisements de la danse du scalp, on commence dans le camp des adversaires à regarder derrière soi, s'il ne reste pas encore quelques piles de ponts qu'on a brûlés.

Et il se trouve que l'entreprise malhonnête dirigée contre la Chambre criminelle de la Cour de cassation aura tourné à la confusion de ceux qui l'ont tentée et réussie.

On avait organisé la plus audacieuse des mystifications, en racontant que la Chambre criminelle conduisait son enquête dans le but d'innocenter Dreyfus, n'ayant que des rebuffades pour les témoins à charge et des gros sucres avec des sourires pour les témoins à décharge. On a dressé la Chambre criminelle pour remettre l'affaire à la Cour. Pourquoi ? Parce qu'on croyait que la Chambre criminelle contenait une majorité pour la révision et parce qu'on croyait savoir que la Cour entière contenait une majorité contre la révision.

Or, c'est la Cour entière qui prononce la révision, et sur les conclusions du successeur de M. Quesnay de Beaurepaire. N'est-ce pas la Providence !

Sans approuver la loi de dessaisissement, nous l'avons acceptée avec la conviction que la Vérité triompherait de ce nouvel obstacle. Et elle va triompher. Et les adversaires irréductibles, les antisémites, s'empêchent dans la loi de dessaisissement comme des chevaux dans leur longe.

Voilà à quoi aura abouti ce fatras d'imprécations, de colères et de mensonges, et de béatitudes, surtout. — J. CORNELLY.

## A Travers Paris

Le Président de la République a reçu hier matin le général Gallieni, gouverneur général de Madagascar.

Le général, qui avait été invité par dépêche à Port-Saïd, à dîner lundi avec les bureaux des deux Chambres, se rendra demain à cette invitation du Président de la République. Il quittera Paris dès mardi pour aller rejoindre sa famille à Saint-Raphaël.

Le général Gallieni a également été reçu, dans la matinée d'hier, par M. Lockroy, ministre de la marine.

L'ancien Président de la République des Etats-Unis et Mme Harrison assisteront demain au dîner parlementaire offert par le Président de la République.

L'Académie des beaux-arts a tenu hier une séance véritablement extraordinaire.

Il s'agissait de l'élection d'un académicien libre en remplacement de M. Georges Dupleix. Huit candidats étaient sur les rangs, et il n'y a pas fallu moins de 21 tours de scrutin pour arriver au résultat définitif. Au premier tour, les voix se sont ainsi réparties :

MM. Jules Comte, 14 voix ; Philippe Gille, 9 ; Berger, 9 ; Guiffrey, 7 ; Charles Ravaisson-Mollien, 2 ; Camille Bellaigue, 2 ; Clausse, 2.

Durant les 20 premiers tours de scrutin, la lutte a été circonscrite entre MM. G. Berger, Guiffrey, Jules Comte et Ph. Gille, sans qu'aucun d'eux obtint les 22 voix nécessaires à la majorité. Enfin, au vingt-unième tour, M. Guiffrey, directeur de la manufacture des Gobelins, a été élu par 23 voix contre 15 à M. Berger et 4 à M. Jules Comte.

La Commission chargée du classement des candidats au fauteuil de M. le marquis de Chennevières a présenté en première ligne M. Roujon, le sympathique directeur des beaux-arts ; puis M. Georges Berger, MM. Camille Bellaigue et Jules Comte. A cette liste, l'Académie a ajouté les noms de MM. Ph. Gille, docteur Richer et Ravaisson-Mollien.

L'élection aura lieu samedi prochain.

Le sous-comité directeur de la Société des artistes français s'est réuni hier soir, à sept heures, à la galerie des Machines, sous la présidence de M. Jean-Paul Laurens, et à l'unanimité, il a déclaré qu'une médaille d'honneur était légitimement acquise à M. Emile-André Boisseau qui, jeudi dernier, obtenu, dans la section de sculpture, soixante-cinq suffrages, soit plus du tiers des suffrages exprimés.

Son concurrent, M. Ernest Dubois, avait déjà été proclamé titulaire de la médaille d'honneur de sculpture par soixante-sept suffrages.

Le sous-comité a tenu à reconnaître simplement un droit en proclamant M. Boisseau titulaire d'une autre médaille d'honneur dans la même section, soixante-trois suffrages, soit deux de moins que ceux qu'il a obtenus, assurant régulièrement ce droit.

La section de sculpture compte donc au Salon de 1899 deux médailles d'honneur, qui sont décernées à MM. Ernest Dubois et Emile-André Boisseau. C'est la seconde fois que pareil fait se produit depuis l'institution des récompenses annuelles : au Salon de 1878, en effet, il y eut deux médailles d'honneur décernées à MM. Barrias et Eugène Delaplanche.

Hier, dès le matin, la Galerie Georges Petit a été visitée par la foule des amateurs qui avaient hâte de voir les Collections de tableaux, de meubles et d'objets d'art provenant du château de Valençay.

L'aspect de la Galerie est tout particulier avec ces pièces d'un caractère si majestueux et d'une si noble élégance. Jusqu'au soir, le défilé de la haute société parisienne a continué sans interruption, et l'on entendait l'expression d'une admiration unanime pour ces objets auxquels le temps a donné une patine d'une extraordinaire saveur.

Il y aura foule aujourd'hui à l'Exposition publique.

\*\*\*

A propos du portrait de Christophe Colomb par S. del Piombo, nous avons reçu les renseignements que nous demandions. Une personne digne de foi nous rapporte, d'après un propos de la princesse Radziwill, nièce de l'archichancelier de l'Empire, que ce portrait, vraiment unique, a été envoyé d'Espagne au prince de Talleyrand par le roi Ferdinand VII, en remerciement des égards dont il avait été l'objet pendant ses sept années d'internement au château de Valençay.

Dans son Journal, Delacroix consacre une page très curieuse à l'étude technique des couleurs qu'il choisit pour sa *Médée*, cette grande œuvre qui sera exposée demain à l'hôtel Drouot et faisait partie de la succession de Mme Maurice Richard, née Bouruet-Aubertot, ainsi qu'un très séduisant portrait de jeune femme, de Nattier ; deux panneaux décoratifs qu'Hubert Robert a signés de sa distinction caractéristique, et *Une Vallée*, une de ces œuvres de haute pensée et d'émotion profonde qui feront vivre le nom de Chintreuil. Cette *Vallée*, disons-le en passant, fut très remarquée au Salon de 1832 : la critique du temps lui fut exceptionnellement favorable. Il faut donc s'attendre à ce que les enchères de cette vacation très courte aient pour protagonistes les amateurs les plus connus d'ici et d'ailleurs. Pour qui la *Médée* ? pour qui ce chef-d'œuvre dont Delacroix eut si longtemps la préoccupation ? Nous le saurons mardi, à quatre heures.

## INSTANTANÉ

M. ERNEST DUBOIS

A côté de M. Tattetgrain, qui a enlevé si brillamment au Salon la médaille d'honneur de la peinture, c'est un jeune qui a décroché la même timbale dans la section de sculpture : M. Ernest Dubois, élève de Chapu et de Falguière, a peine âgé de trente-six ans.

Le lauréat d'hier s'était fait remarquer de bonne heure par les dons de conception et d'exécution qui le distinguent. Après avoir conquis une bourse de voyage, puis une médaille de 1<sup>re</sup> classe, il a obtenu, au concours, le monument de l'amiral Mouchez pour la ville du Havre, et peu après, encore au concours, le monument des deux frères Joseph et Xavier de Maistre, justement admiré au Salon de l'année dernière, et qui doit être inauguré solennellement à Chambéry au mois d'août prochain.

Entre temps, M. Ernest Dubois taillait dans un énorme bloc de marbre le groupe du *Pardon*, étude remarquable et très fouillée qui lui a valu avant-hier la plus haute récompense.

C'est ce jeune sculpteur qui a été choisi par le Comité du Monument de Bossuet pour exécuter l'œuvre magistrale destinée à être érigée dans la cathédrale de Meaux sur le tombeau de l'immortel évêque, et le Comité, comme on voit, a eu la main heureuse en confiant cette grande œuvre à un artiste de tant de talent.

Faisons des vœux pour que le beau soleil favorise aujourd'hui le Derby de Chantilly ; car, à en juger par ce que nous avons pu voir hier chez Laforrière, une des grandes maisons de couture où se produit en ce moment le vrai mouvement de la mode, nous aurons à y admirer de bien splendides toilettes. La mouseline, le drap pastel, les dentelles, le foulard y rivaliseront. Quoi qu'il arrive et pour que nos lectrices les connaissent quand même, décrivons quatre de ces merveilleuses créations de Laforrière.

Robe guipure d'Irlande crème sur transparent ciel et entre-deux guipure noire.

Robe voile noir sur fond taffetas blanc à pois noirs garni entre-deux dentelle et empiècement ciel brodé dentelle blanche.

Vêtement crêpe de Chine mauve recouvert de dentelle mauve et blanc, avec haut volant écu et or, doublé d'hermine. Costume foulard à impression cachemire bleu et blanc sur dessous faille ; empiècement broderie de mouseline avec petit velours jonquille.

Par cet aperçu on jugera de quelles merveilles nous priverait le mauvais temps.

A la dernière vente sensationnelle de l'hôtel Drouot, on a beaucoup remarqué, malgré le feu des enchères, deux très jolies toilettes de haut style : l'une en foulard vert à dessins grands ramages, l'autre en crêpe de Chine brodé, portées par deux élégantes mondaines. Elles étaient signées Majesty, qui, sans bruit, est en train de devenir le fournisseur de la plus aristocratique clientèle.

Mardi prochain, c'est le *Decoration Day*, c'est-à-dire le jour où tous les Américains, aux Etats-Unis et dans les pays étrangers, ornent de fleurs les tombeaux de leurs soldats.

La colonie américaine à Paris fera ce jour sa visite annuelle au cimetière Picpus, où l'on se réunira à trois heures de l'après-midi, pour honorer le tombeau de La Fayette. La cérémonie sera présidée par l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Benjamin Harrison, ancien président des Etats-Unis, et le marquis de Rochambeau prononceront des discours.

On pourra assister à cette fête commémorative sans cartes d'invitation.

Ce soir au Jardin de Paris, à l'occasion du Derby de Chantilly, Grande Fête de nuit.

Reconnu hier au Restaurant de l'Elysée-Palace-Hôtel, qui s'empit chaque soir de dîners élégants : le prince et la princesse de Wagram, le comte de Turin, le prince de Chimay, MM. Hanoiaux, Mols, Guimet, M. et Mme Emmanuel Arène.

## Hors Paris

Voici qui sera fort bien vu des clients des Grands Thermes de Dax : rhumatisants, gouteux et névralgiques. Un ascenseur hydraulique, spécialement aménagé pour eux, va desservir tous les étages de la maison et descendra jusqu'aux cabines balnéaires : de telle sorte que le bain deviendra en quelque sorte contigu à la chambre. Parfait !

## Nouvelles à la Main

Potaches nouveau jeu.  
— M'sieu, comment écrit-on « œuf » ?  
— O, e... répond le pion.  
— Ohé ! s'écrie une voix.  
Et aussitôt toute l'étude de pousser en chœur d'interminables « ohé ! ohé ! ».

A l'atelier, entre rapins :  
— Tu veux toute ma pensée ? Eh bien, franchement, je trouve ton dernier tableau un peu inférieur au précédent.  
— Tu as peut-être raison... Il faudra que je change de marchand de couleurs !

Le Masque de Fer.

## LES CONCLUSIONS

DU

## RAPPORT BALLOT-BEAUPRÉ

M. le président-rapporteur Ballot-Beaupré a communiqué hier à M. le procureur général Manau la fin de son rapport qui — ainsi que nos lecteurs l'avaient certainement deviné d'après les quelques lignes que nous avons publiées l'autre jour — conclut à la révision, avec renvoi de l'ex-capitaine Dreyfus devant un nouveau Conseil de guerre.

Il nous plaît, aujourd'hui que les conclusions de M. Ballot-Beaupré sont connues, de rappeler ce que nous disions de cet honorable et haut magistrat, au moment où il fut nommé rapporteur et où nul ne pouvait savoir, par conséquent, dans quel sens il conclurait :

M. Ballot-Beaupré est un juriconsulte des plus éminents qui, dans toutes les affaires qui lui ont été soumises comme rapporteur, a toujours fait preuve d'un jugement très sûr et très net, et de très hautes qualités de précision et de clarté.

La grande autorité dont il jouit à la Cour de cassation est donc de nature à faire unanimement approuver sa désignation.

Ce fut d'ailleurs dans tous les milieux judiciaires le même concert d'éloges lorsque M. Ballot-Beaupré remplaça à la présidence de la Chambre civile le romancier qui s'y trouvait alors.

Les conclusions du rapport n'en prennent donc que plus de force et d'autorité, et ne laissent plus maintenant le moindre doute sur l'issue de l'affaire.

Ajoutons que M. le procureur général Manau et M<sup>re</sup> Mornard, avocat de M. Dreyfus, présenteront à la Cour les mêmes conclusions que M. Ballot-Beaupré, et se rejoindront à lui pour demander, après révision, le renvoi de Dreyfus devant un nouveau Conseil de guerre.

X...

## A LA CONCIERGERIE

## DÉCLARATIONS DE M. DÉROULEDÉ

C'est demain lundi que M. Paul Déroulède doit comparaître, ainsi que M. Marcel Habert, devant la Cour d'assises pour y répondre des incidents du 23 février. J'ai profité des loisirs que











deffire confirmèrent le lendemain la déposition du général de Pellieux. Le colonel Picquart déclara que la pièce était un faux.

Esterhazy, sans doute sur le conseil d'Henry, avait cherché à dissuader le général de Pellieux de produire la pièce qu'il appelait le document de Verlingdörz. Un peu plus tard, Henry lui-même, causant avec M. Paléologue, lui dit, assez imprudemment, qu'il avait regretté que la pièce eût été jetée dans le débat.

La déposition du général de Pellieux faillit provoquer un grave incident diplomatique. M. Hanotaux avait promis au comte Tornelli qu'il ne serait point fait usage de la pièce ou d'Henry était nommé pièce qui, ainsi que l'affirmait l'ambassadeur d'Italie, était un faux. M. Tornelli donna sa démission d'ambassadeur. Il fallut toute la force de persuasion de M. Visconti-Venosta, ministre des affaires étrangères, pour faire reprendre sa démission par le comte Tornelli.

Le 18 avril, l'arrêt de la Cour d'assises fut cassé par la Chambre criminelle, la plainte contre Zola ayant été introduite par le ministre de la guerre, qui n'avait point qualité pour le faire, alors qu'elle aurait dû l'être par les membres du Conseil de guerre Esterhazy. Ceux-ci furent réunis aussitôt et, après une assez longue délibération, décidèrent de déposer eux-mêmes une nouvelle plainte contre Zola.

L'affaire Zola revint, le 23 mai, aux Assises de Seine-et-Oise. M. Labori souleva la question d'incompétence, prétendant que la Cour d'assises de la Seine était seule compétente pour juger son client. La Chambre criminelle de la Cour de cassation décida, au contraire, que la Cour d'assises de Seine-et-Oise était compétente.

Le 18 juillet à Versailles, après une escarmouche entre M. Labori et le procureur général Bertrand, Zola fit défaut. Condamné à un an de prison, il se rendit en Angleterre.

C'est en vue de ces diverses procédures que le général Billot avait ordonné la reconstitution du dossier secret. (Dépositions Billot, Goussier, Guignot, etc.).

La table des matières de ce dossier avait été dressée par M. Watfline, non en sa qualité de substitut de procureur de la République ou de gendre du général Billot, mais en sa qualité de lieutenant de réserve. Cette table, qui eût été précieuse, à bien des égards, a disparu tout comme le fameux commentaire que du Paty avait fait, en 1894, du premier et rudimentaire dossier secret.

C'est la période de gloire d'Esterhazy : il était en relations suivies avec le général Goussier, et, naturellement, avec Henry. Il faisait les commissions de l'état-major dans de nombreux bureaux de journaux.

Il aurait voulu provoquer en duel MM. Clemenceau et Joseph Reinach. Mais l'état-major, par la voie d'Henry, lui ordonna de provoquer Picquart. « Tous les cabots de la boîte, lui avait dit Henry, attendent que vous marchiez sur Picquart. » Le général Goussier avait fourni à Esterhazy deux témoins militaires. Mais Picquart, qui avait accepté de se rencontrer avec Henry, refusa de croiser le fer avec Esterhazy qui essaya, peu de temps après, de l'assommer dans la rue.

Cependant le ministre Méline-Billot était tombé devant la nouvelle Chambre. M. Brisson fut appelé à constituer le nouveau cabinet.

Les beaux jours d'Esterhazy étaient passés :

Lorsqu'il fut question de la constitution du cabinet Brisson, je fus prévenu, a déposé Esterhazy, qu'une des premières promesses qui avaient été faites était celle de ma peine. Les amis que j'avais parmi les antichristiens attendaient M. Cavaignac comme le Messie. Un de ses camarades de promotion à l'Ecole polytechnique m'avait fait de lui une peinture moins que rassurante.

Lors de son arrivée, sachant la terreur qu'il inspirait dans les bureaux de la guerre, où on le considérait comme Robespierre ou Saint-Just, je pensai qu'il lui échapperait beaucoup de choses ; je lui demandai une audience ; j'estimai, en effet, que ce serait une chose utile et intéressante pour lui de me voir, de savoir qui j'étais et ce que je pouvais avoir dans le ventre.

Je ne reçus pas de réponse.

Les inquiétudes d'Esterhazy étaient légitimes : M. Cavaignac était violemment opposé à la révision, mais nullement disposé à protéger Esterhazy dont les meurs avaient excité son scandale. Il était résolu à jeter du lest.

Esterhazy, bien informé, multiplia aussitôt ses démarches :

J'allai alors voir le général de Pellieux et je lui dis qu'il y avait beaucoup de choses très graves dont je ne lui avais jamais soufflé mot (faux en soi, aux engagements que j'avais pris vis-à-vis de tiers) car j'avais peur que le général de Pellieux ne fût pas disposé à en parler au public.

Cependant il me proposa d'en parler au général de Boissière.

Je lui dis : Certainement. Il est nécessaire que la situation soit bien nette. J'en ai assez de cette situation. Je ne demande pas mieux que de voir le général de Boissière.

Ceci se passait le 3 juillet. Sur ces entrefaites, Me Tézenas me proposa de voir M. Cavaignac.

Je le remerciai, j'acceptai, et Me Tézenas fut reçu par M. Cavaignac.

Le 7 juillet, M. Cavaignac annonçait à la tribune de la Chambre que je serais puni des peines disciplinaires que j'avais méritées, préjugé ainsi les décisions des juges, qui n'étaient même pas encore désignés.

Mais, en même temps qu'il jetait Esterhazy par-dessus bord, M. Cavaignac ouvrait la procédure de révision, en produisant à la tribune de la Chambre, dans cette même séance du 7 juillet, le faux Henry dont il avait, disait-il, pesé l'authenticité matérielle et l'authenticité morale, et où il voyait la preuve décisive de la culpabilité de Dreyfus.

M. Méline, ancien président du Conseil, s'était abstenu dans le vote enthousiaste de la Chambre, qui avait ordonné l'affichage du discours de M. Cavaignac. On peut dire que, parmi les adversaires de la révision, MM. Méline et Esterhazy furent seuls alors à comprendre l'étendue de la faute qui avait été commise par le nouveau ministre de la guerre.

Les discours de M. Cavaignac étaient peints collés sur les murailles de nos 36,000 communes que le colonel Picquart adressait au président du Conseil, M. Brisson, une lettre où il déclarait que des trois pièces produites par M. Cavaignac, l'une ne s'appuyait pas à Dreyfus et l'autre était un faux.

Il a été établi par la suite que la troisième pièce invoquée par M. Cavaignac est également un faux.

Le 12 juillet, par une coïncidence qui

ne laisse pas d'être dramatique, M. Bertulus, juge d'instruction, procédait à l'arrestation d'Esterhazy et de Mlle Pays, inculpés de complicité de faux dans l'affaire des dépêches *Blanche et Speranza*, et le ministre de la guerre adressait au garde des sceaux, M. Sarrien, une plainte contre le colonel Picquart, qu'il accusait d'avoir fait à M. Lelouis des communications illégales (dossier Boul, dossier des pigeons-voyageurs, etc.). Le lendemain 13, le colonel Picquart était mis en état d'arrestation.

## NOTES D'UN PARISIEN

Nous l'avons, en crachant, messieurs, échappé belle ! On vient de s'apercevoir que rien n'est plus dangereux pour la santé publique que de cracher dans la rue. Un vœu a même été, je crois bien, déposé au Conseil municipal pour attirer l'attention des pouvoirs publics sur cette grave question. Un conseiller municipal a parlé là-dessus pendant une heure ; si j'osais, je dirais qu'il a tenu le crachoir.

Il ne pouvait pas lui venir à l'idée, évidemment, de demander des poursuites contre les gens qui cracheraient dans la rue. Ce n'est pas pour arriver à ce résultat-là que nos pères ont fait 89. Mais, à défaut d'amende ou de prison, notre homme voudrait que l'on procédât par voie d'affiches. On placarderait, au coin des rues, des avis qui feraient connaître tout ce qu'un simple crachat peut contenir de microbes. Ce serait une sorte de propagande par l'image. Je doute que l'effet en soit très efficace.

Comment faire alors ? car il est vraiment pénible de penser que parce qu'un individu quelconque crache à côté de vous sur le boulevard, cela peut vous donner la tuberculose. On disait autrefois que lorsqu'on crachait en l'air, cela vous retombait sur le nez ; il paraît que cela peut retomber aussi sur le nez d'autrui. D'un autre côté, on ne peut pourtant pas, quand on est dans la rue, entrer uniquement au café pour y cracher. Cela serait difficilement tenu pour une consommation. Je ne vois donc qu'un moyen, c'est qu'on nous construise des édicules *ad hoc*. Tout alors deviendrait commode. Vous faites, par exemple, une course en voiture ; vous avez envie de cracher. Rien de plus facile : vous faites arrêter votre fiacre, vous entrez dans le petit établissement, vous payez vos trois sous, et rien ne vous empêche de recommencer vingt pas plus loin. C'est une idée si simple que je suis surpris qu'on n'y ait pas encore songé...

**A l'Etranger**  
**NOUVELLES**  
**ALLEMAGNE**  
LE CONGRÈS DE LA TUBERCULOSE  
Berlin, 27 mai. — Au commencement de la séance d'aujourd'hui, le duc de Ratibor, le si dévoué président du Congrès de la tuberculose, a annoncé que l'ambassadeur de France s'est rendu chez lui pour lui exprimer, au nom du Président de la République, ses remerciements et l'assurance de sa vive sympathie pour le but poursuivi par le congrès.  
Berlin, 27 mai. — A l'issue du congrès de la tuberculose, les membres se sont réunis en un banquet au Jardin zoologique.  
Après un toast du duc de Ratibor à l'Empereur, le docteur Broadbent, de Paris, a porté un toast à l'Impératrice, qui a excité l'enthousiasme général.  
Le marquis de Noailles a reçu aujourd'hui à déjeuner la délégation du Conseil municipal de Paris, ainsi que le bourgmestre de Berlin.  
Comme je vous l'ai annoncé, l'Empereur recevra demain 80 délégués du congrès.

**ITALIE**  
LE DÉSORDRE PARLEMENTAIRE  
Rome, 27 mai. — Décidément, à la Chambre, les socialistes semblent avoir pris pour programme d'entraver tout travail législatif. Au commencement de la séance d'aujourd'hui, à propos du procès-verbal, peu s'en est fallu qu'elle ne dégénérât en pugilat. Après avoir applaudi l'armée et les paroles du général Pelloux stigmatisant les injures prononcées hier par le socialiste Ferri contre des généraux d'Afrique, la grande majorité des députés, à défaut d'interdiction dans le règlement, a quitté la salle dès que le même député Ferri a repris son discours, interrompu hier.  
On affirme qu'après l'élection du nouveau président, qui aura lieu mardi, nombre de députés provoqueront des réformes au règlement — déjà ébauchées, du reste, par une Commission parlementaire. — **FELIX.**

**ESPAGNE**  
LA QUESTION DES OBSEQUES DE CASTELAR  
Madrid, 27 mai. — A l'arrivée du corps de M. Castelar à la gare, un conflit a surgi entre le gouvernement et la famille de M. Castelar. La famille a déclaré qu'elle protestait contre la rédaction du décret publié par la *Gazette* disant que le gouvernement se chargeait des frais des obsèques, car, selon la famille, on semble déduire du préambule du décret que l'unique mérite de M. Castelar est d'être mort — déjà ébauchées, du reste, par une Commission parlementaire. — **FELIX.**

**ESPAGNE**  
LA QUESTION DES OBSEQUES DE CASTELAR  
Madrid, 27 mai. — A l'arrivée du corps de M. Castelar à la gare, un conflit a surgi entre le gouvernement et la famille de M. Castelar. La famille a déclaré qu'elle protestait contre la rédaction du décret publié par la *Gazette* disant que le gouvernement se chargeait des frais des obsèques, car, selon la famille, on semble déduire du préambule du décret que l'unique mérite de M. Castelar est d'être mort — déjà ébauchées, du reste, par une Commission parlementaire. — **FELIX.**

La famille a insisté en déclarant qu'elle n'acceptait pas que le gouvernement se chargeât des frais. M. Silvela a répondu que le Conseil des ministres délibérerait, car les termes du décret ne peuvent pas être modifiés.

On assure que le général Polavieja envoie aux généraux une circulaire les invitant à assister aux obsèques, mais en costume civil. Le maréchal Canales aurait répondu qu'il assistera en uniforme comme Espagnol et général, car il considère que M. Castelar était la gloire de l'Espagne et de l'Union.

On ajoute qu'une réunion, hier, au Cercle militaire, pour honorer la mémoire de M. Castelar, a été dissoute.

**L'INAUGURATION**

DE  
**La Maison coloniale**  
Après le très complet article de M. Gustave Larroumet sur la Société de secours aux militaires coloniaux, il ne resterait rien à dire de la maison de convalescence qu'elle a créée à Sèvres, si celle-ci n'avait été officiellement inaugurée hier.

A deux heures, M. Guillaumin, ministre des colonies, accompagné de M. Emile Merwart, chef adjoint de son cabinet, est arrivé rue Troyon, dans la cour d'honneur du très bel établissement mis à la disposition des victimes de nos colonies.

Tous les pensionnaires, la main au képi, faisaient la haie sur le chemin à suivre.

Parmi les personnes présentes : MM. le général de Colomb, président d'honneur de la Société ; Guillemin, questeur de la Chambre des députés ; Gauthier de Clagny, député ; Poisson, préfet de Seine-et-Oise ; le commandant Bataille, représentant le Président de la République, etc., etc.

M. René de Cuers, fondateur et président de l'œuvre, a conduit le ministre, d'abord dans le bureau, puis dans les différentes salles, modestement mais fort proprement aménagées.

M. Guillaumin a tout visité.  
On est émerveillé, en effet, quand on songe qu'une telle œuvre a été accomplie par de simples particuliers, en dehors de l'Etat. Il a fallu à l'organisateur une force d'initiative, un dévouement, une patience, une persistance surmontant tout ce que son cœur eût pu lui suggérer.

Songez que c'est dans un palais de prestige roïne, dans l'ancienne maison des champs de Mme de Pompadour, que ceux qui sont revenus des colonies, amis ou fiévreux, infirmes ou réformés, convalescents dépourvus de famille, attendent la guérison ou la mort. La plupart désirent le salut « pour contracter un engagement. » A voir l'uniforme on se croirait dans une caserne, mais à regarder les figures, on comprend bien qu'on est ici dans une maison de famille où tous ceux qui en sont capables participent, autant qu'ils le peuvent, au bien-être général.

Ceux-ci soignent le potager, ceux-là font la cuisine ; les uns sont tailleurs, les autres blanchisseurs. Il faut bien faire des économies pour que cent vingt personnes vivent avec ce que trouve M. de Cuers.

A l'occasion de l'inauguration, une représentation extraordinaire a été donnée hier dans le parc. Aujourd'hui continuera la fête à laquelle sont conviés toutes les personnes qui désirent passer, en faisant du bien, un agréable dimanche. Dans l'immense préau, la Comédie-Française jouera une pièce ; Mmes de Noé, de l'Opéra ; Madiati, de l'Opéra-Comique ; Pauline Savary, la petite Gaby, etc., chanteront ; Planol jouera du violon ; Botrel dira ses chants bretons ; Mme Tekley des monologues, etc.

Charles Chincholle.

## AVIS DIVERS

VOTRE MAIN sera naturellement fine, lisse et distinguée si vous la soignez avec la *PATE ET LE SAVON DES PRELATS* de la *Parfumerie Exotique*, 35, rue du 4-Septembre.

Un nouveau Dentier PROGRES DUCHESNE, b'n, est le plus solide de tous, 45, rue Lafayette.

**REPATRIEMENT UNIVERSEL.** — Manufacture de Flanelle Végétale et Ouate de pin. *Véritables produits des Pins sylvestres* pour prévenir et guérir les rhumatismes de toute nature. Exiger la marque des *Trois Pins*. Brochures échantillons. SCHMIDT-VERRIER, seule maison à Paris, 13, rue de la Chaussée d'Antin, 13.

**LANGHAM HOTEL**, rue Boccador, av. de l'Alma, Ch.-Elysées, 1<sup>er</sup> ord.

**GUERISON CERTAINE**, soulagement immédiat des *Rhumus, Toux, Bronchites*, par le SIROP et la PATE PECTORALE au **BAUME DU CANADA**.

Le flacon de Sirop, 2 francs. La boîte de Pâte, 0 fr. 90. PHARMACIE NORMALE, 17 et 19, rue Drouot, 45 et 47, rue de Provence, Paris.

**PENDANT LES REPAS, EAUGAZEUSE SCHMOLL**

LORSQUE nous avons une conviction, nous écoutons les arguments contraires en nous disant : « Parle toujours ! » Ainsi font les jeunes gens qui connaissent le *Santal Midy* ; ils laissent parler, mais c'est le *Santal Midy* qui leur prennent pour guérir vite et bien.

**VOUS RENDREZ** à vos cheveux leur couleur naturelle, à sec, avec la *Poudre Capillus* de la *Parfumerie Ninon*, 31, rue du 4-Septembre.

## Nouvelles Diverses

**LA CHARITÉ.**

Nous avons reçu pour les infortunes signalées dans le *Figaro* :

Pour l'artiste malheureux, M. X... — G. F., 20 fr. — Une juive, 40 fr.

Une généreuse lectrice, émue par l'appel du *Figaro* en faveur des pauvres dont nous parlons hier, nous envoie 100 francs, dont nous la remercions.

**DRAME CONJUGAL.**

Un tailleur de pierres, Auguste Mayer, âgé de cinquante ans, demeurant, 1, rue Ordener, abandonnait, il y a plusieurs semaines, le domicile conjugal.

Après de patientes recherches, sa femme finit par le retrouver hier, à six heures, dans un débit de vins tenu par Mme Lacroix et situé, 50, rue Curial. Elle engagea son mari à reprendre la vie commune. Mayer, qui était dans un état voisin de l'ivresse, l'accabla d'injures et tenta même de la frapper.

La femme Mayer sortit alors un revolver de sa poche et fit feu trois fois sur son mari qui eut son chapeau et son bourgeois traversés. Des clients de l'établissement purent désarmer Mme Mayer que le commissaire du quartier a conduit, à sa disposition, jusqu'à un moulin ordure.

Une excavation de dix mètres de longueur, sur deux mètres de largeur et un mètre vingt centimètres de profondeur, s'est produite hier après-midi, quai de Montebello, en face de l'Hôtel-Dieu, sur l'emplacement du chemin de fer d'Orléans. La circulation a été interdite sur ce point.

Avec ces averse continuelles, dont le temps se montre envers nous trop prodigue, il n'est rien de plus fâcheux que de dire sans cesse exposé à voir ses vêtements gâtés et déformés par la pluie. Les élégants apprécient fort l'utilité du vêtement essentiellement pratique créé par la maison Nicoll, 29, rue Tondet. C'est le pardessus pour hommes et le manteau pour dames établis avec le superbe tissu imperméable dont elle a l'exclusivité. Pardessus et manteau, de coupe élégante et moderne, réunissent toutes les conditions de confort désirables, et ce vêtement idéal est une heureuse trouvaille pour ceux qui recherchent à la fois l'élégance et l'économie. Aussi, les gens de goût qui vont au Bois, en villégiature, sont toujours munis du vêtement imperméable Nicoll, et les jours de courses, à Chantilly notamment, plus d'un élégant, plus d'une belle mondaine, s'est félicité de s'en être prému.

**LE FEU**

Un incendie s'est déclaré, hier soir, à huit heures, dans un hôtel meublé situé, 4, rue Moret, onzième arrondissement.

Les pompiers, accourus quelques instants après l'alarme donnée par l'avertisseur, ont pu circonscire assez rapidement le foyer de l'incendie et empêcher la maison d'être tout entière la proie des flammes.

Il n'y a pas eu d'accident de personnes. Les dégâts ont été approximativement évalués à 3,000 francs environ.

D'après l'enquête commencée par le com-

missaire de police du quartier, il semblerait résulter que la malveillance ne serait pas étrangère au sinistre.

Jean de Paris.

**Mémoire.** — Par arrêté du Préfet de police en date d'hier :

M. le docteur Carpentier, médecin en chef adjoint de la police municipale, est nommé médecin en chef en remplacement de M. le docteur Gilbert-Dhercourt, décédé.

M. le docteur Schwing, médecin de la police municipale, est nommé médecin en chef adjoint ; M. le docteur Dieudonné, médecin auxiliaire à la police municipale, est nommé médecin titulaire.

J. de P.

## LES COLONIES

Le ministre des colonies vient de recevoir de bonnes nouvelles de la mission Fournieu-Fondère, qui, partie d'Ouessant, par la Sanga (affluent du Congo), avait pour but de reconnaître les terres inexploitées situées entre cette rivière et le bassin de l'Ogoué.

Après avoir parcouru un millier de kilomètres à travers la brousse et d'épaisses forêts, dans une région peuplée de Pahouins anthropophages, la mission vient d'arriver au complet sur le Como (affluent de l'Ogoué), un mois plus tôt qu'on ne l'attendait.

L'avant-garde, sous la conduite de M. Fondère, s'est avancée jusqu'à Ningenine. Elle sera sans doute rendue à Libreville le 31 mai. M. Fournieu, resté en arrière, opère la relève des postes de Bokoni et rejoindra la côte dans une dizaine de jours.

Une dépêche, arrivée hier de Madagascar, fait connaître qu'un soulèvement de Talalas vient de se produire aux environs d'Ikongo. Un fonctionnaire civil et un sergent auraient été tués.

Le général Pennequin, gouverneur général, qui se rend à Ikongo, fait connaître que les troupes qui se trouvent sur les lieux sont suffisantes pour réprimer ce mouvement imprévu.

Les « Missions catholiques » ont reçu la dépêche suivante, de notre colonie de la Côte d'Ivoire :

Grand-Bassam, 19 mai. — Les PP. Vigna, Teyssier, Sœur Damien morts. Mission brûlée.

Ainsi que nous l'avons annoncé dernièrement, la fièvre jaune fait en ce moment de grands ravages à la Côte d'Ivoire. Une quinzaine de décès par jour étaient signalés, aux dernières nouvelles. La mission catholique n'a donc pas été épargnée, et plusieurs de ses membres viennent de payer leur tribut au fléau. C'est évidemment par mesure d'hygiène que le bâtiment de la mission a été brûlé. Nous savions, en effet, que les mesures les plus énergiques étaient prises pour arrêter la marche de l'épidémie.

Maro Landry.

## Informations

**Armée.** — M. le général de brigade Lelong, disponible, est nommé au commandement de l'artillerie du 4<sup>e</sup> corps d'armée, au Mans, en remplacement de M. le général André, promu général de division.

**Les Français au Canada.** — Hier se sont réunis au restaurant de France MM. Fabre, commissaire général du gouvernement canadien ; Coyne, chef du secrétariat du ministère du commerce ; Alphonse Blondel, président de la section française à la récente exposition de Toronto ; Levée, vice-président, etc.

En tout soixante-dix personnes venues pour exhiber les palmes académiques décernées aux principaux exposants : MM. Divoir, Durif, Génie, Colos, etc.

Les Canadiens n'avaient point d'air national. C'est M. Fragerolle, également invité au banquet, qui a été leur Rouget de l'Isle.

Au concert qui a suivi le repas, son hymne ne pouvait manquer d'être joué, et a été vigoureusement acclamé.

La fête s'est terminée par un bal.

**Erratum.** — Nous avons dit que M. Emilio Castelar, l'éminent homme d'Etat espagnol qui vient de mourir, avait longtemps collaboré à la *Nouvelle Revue*. Il y a là une erreur que nous tenons à rectifier. Ce n'est pas à la revue de Mme Ed. Adam que Castelar a collaboré, mais à la *Nouvelle Revue internationale*, dirigée par Mme de Rute-Rattazzi. Il y est entré en 1883, et durant seize ans, il n'a cessé d'y publier, chaque quinzaine, des tableaux remarquables de la politique européenne.

**Société bibliographique.** — A la suite du décès du docteur comte de Bizemont, le Conseil de la Société bibliographique s'est réuni le 25 mai et, à l'unanimité, a élu comme secrétaire général notre confrère le comte Aimée de Bourmont.

## Figaro à la Bourse

Samedi 27 mai.

C'était une fausse alerte. L'argent, à Londres, ne monte pas assez bon prince. Le bon coup moins espérances, beaucoup moins exigeant qu'on ne le disait hier. Cette bonne nouvelle a calmé nos alarmes, et nous avons ainsi eu une agréable fin de semaine, — ce à quoi on ne s'attendait guère. Bien au contraire, on était enclin à penser que si nous avions eu à compter avec de grosses réalisations au milieu de la semaine, plus forte raison aurions-nous à lutter contre elle à la veille d'un jour de chômage. Elles n'ont pas montré le bout de leur nez, si bien que la province va recevoir des cours satisfaisants. Ces choses-là aident toujours à passer un bon dimanche.

De nos rentes, les mouvements sont de peu en peu nerveux. Les différences d'hier sont de 2 centimes (en moins) pour le 3 0/0 à 102 27 après 102 23 et 102 32, et pour le 3 1/2 0/0 à 102 75. Au comptant, le 3 0/0 gagne 10 centimes et le 3 1/2 0/0 les perd. Tout cela, au milieu d'un manque d'affaires à peu près absolu.

L'Estérieure espagnole, elle, conserve le monopole des mouvements amples. Elle a varié aujourd'hui entre 63 00 et 64 50, et clôture à 64 25, en avance de 65 centimes sur hier. Les *Bons cubains* sont toujours lourds ; le 6 0/0 perd 5 francs à 284. L'Italien est à 95 95 ; c'est 5 centimes de plus qu'hier. Sur le *Turc C* à 27 15 et le *D* à 23, augmentations ou diminutions de 2 à 5 centimes ; ça n'est pas un affaire. La *Banque ottomane* reste calme à 503. Encore 20 centimes de réaction sur le 4 0/0 brésilien à 67 30 et le 5 0/0 à 75 ; mais pendant que les rentes fédérales sont ainsi cahotées, les titres provinciaux conservent toutes leurs bonnes tendances. La *Minas Geraes* reste, en effet, à 377 50, et verta, sous certains, de plus hauts cours.

Le *Crédit lyonnais* gagne 5 fr. à 985. Le *Comptoir* 2 fr. à 622. La *Société générale* 2 fr. à 602. Le *Foncier* 5 fr. à 745 (au comptant). Les autres établissements de crédit gardent leurs cours d'hier : *Banque de Paris* à 1425, *Banque internationale* à 666, *Banque des Valeurs Industrielles* à 225. La *rentière* passe de 137 à 140. Son assemblée a été tenue le 27 mai. Les renseignements sur l'avenir sont satisfaisants.

Les actions de la *Banque de France* ont été cotées à 1307 et le *Nord* à 2168. de va-

gues diminutions de 2 à 3 francs. Au comptant, le *Midi* gagne 5 francs à 1,395 et l'*Orléans* perd 10 francs à 1,790.

Petit mouvement de 5 francs sur le *Suez* à 3,715. Le *Gaz* remonte de 10 fr. à 1,300 fr. Il y a un très vil mouvement de hausse sur l'*Omibus* à 1,850 au comptant, et à 1,835 à terme. La *Thomson-Houston* perd 9 fr. à 1,571. La *Sosnovice* monte de 40 fr. à 2,515. Le *Rio* passe de 1,226 à 1,232, après 1,227 et 1,237. La *De Beers*, à 742, est un peu plus haut qu'hier. Le *Tramway de Tours* est ferme à 434 50. Les travaux sont activement poussés sur la ligne de Luynes, qui sera mise en exploitation au commencement de juillet.

Le Boursier.

## MINES D'OR

Un revirement s'est produit hier dans la tenue du marché sud-africain, et il a été plus sensible au Stock-Exchange que chez nous. C'était la liquidation à Londres, et on attachait une grande importance à la manière dont elle se passerait. Or, les reports se sont effectués très facilement. Sur quelques valeurs, comme la *Rand Mines* et la *Goldfields*, ils ont même été inférieurs à ceux de la liquidation précédente, ce qui semblerait prouver qu'un certain découvert s'est créé chez nos voisins.

La constatation de ce fait a modifié l'impression du marché anglais et provoqué des rachats qui se traduisent par un relèvement presque général.

La *Crown Reef* et la *Rose Deep*, sur lesquelles la spéculation n'agit pas, se sont contentées, pour le moment, de se maintenir à leurs cours précédents de 48 liv. st. (453 fr. 78) pour la *Crown Reef*, et de 40 liv. st. 3/4 (271 francs) pour la *Rose Deep*. Mais la *Modderfontein* finit sensiblement plus haut, à 12 liv. st. 1/16 (304 fr. 09) contre 11 liv. st. 3/4 la veille.

A Paris, les augmentations ont porté principalement sur les valeurs spéculatives telles que la *Rand Mines*, l'*East Rand* et la *Goldfields*. A signaler également une reprise sur la *Village* à 239 fr., la *Lancaster* à 38 25 et l'*Action Goerz* et *Co* à 81. La *Geldenhuis Deep* a été très ferme à 288 fr., et la *May Consolidated* s'est traitée entre 142 fr. 50 et 144 fr. Au Parquet, la *Treasury* se maintient bien à 153 francs.

En fin de compte, et bien qu'aucune nouvelle du Transvaal ne nous soit parvenue, la semaine se termine d'une façon très satisfaisante.

Henry Dupont.

## INFORMATIONS FINANCIÈRES



que chose de plus épique que les spectacles d'il y a vingt ans.

Répons que cette matinée sensationnelle — où le public va se porter en foule — aura lieu jeudi 1<sup>er</sup> juin, et ne pourra pas être remise, en raison du proche départ de Mme Sarah Bernhardt pour Londres.

Jules Huret.

## COURRIER DES THÉÂTRES

Spectacles de la semaine :

A l'Opéra : lundi, *Hamlet*; mercredi, *Joseph, Brisdé*; vendredi, *Hamlet*; samedi, pour rendre la représentation du 17 février aux abonnés du vendredi, *Joseph, Brisdé*.

A la Comédie-Française : lundi, mercredi, vendredi, samedi, *le Torrent*; mardi, *le Cid*, l'École des maris, *Complément au Public*; jeudi, *le Mariage de Figaro*.

A l'Opéra-Comique : lundi, *Manon*; mardi, *Cendrillon*; mercredi, *le Vie de bohème*; le Cyprien; jeudi, *Cendrillon*; vendredi, *Carmen*; samedi, *Cendrillon*.

A l'Odéon, lundi, *le Cid*, *le Jeu de l'Amour et du hasard*; mardi, mercredi, jeudi, vendredi et samedi, *Ma Brûlée*.

Au Théâtre-Lyrique de la Renaissance : lundi, *le Barbier de Séville* et *l'Enfant prodigue*; mardi, première du *Duc de Ferrare*; mercredi et vendredi, *le Duc de Ferrare*; jeudi, *Martha*; samedi, *le Barbier de Séville* et *l'Enfant prodigue*; dimanche 4 juin, matinée populaire à moitié prix à toutes places, *le Bouffe et le tailleur* et *le Barbier de Séville*; soirée, *Martha*.

A l'Opéra, demain soir, Mlle Emma Calvé chantera pour la première fois le rôle d'Opélie dans *Hamlet*.

C'est M. Gaillard — et non M. Guichard, comme on nous l'a fait dire — le directeur de l'Opéra qui, personnellement, a fait récemment auprès du préfet de police une démarche, d'ailleurs restée sans effet, et qui amènera pour le tarif des petites places les réformes projetées par le ministère des beaux-arts et dont nous avons parlé hier.

On va monter — concurrentement — à l'Opéra, le *Lancelot* de M. Victorin Jancière et la *Prise de Troie*.

Les décors de la *Prise de Troie* ont été commandés, les deux premiers à M. Jambon, les deux derniers à M. Amable.

Hier, on a entendu M. Lucas, un ténor dont le succès a été des plus vifs à Bordeaux et dont l'engagement semble assuré à l'Opéra.

Le 18 juin, on fêtera Léo Delibes à La Flèche.

Cette représentation de gala aura lieu au théâtre du Prytanée, exceptionnellement prêtée par le ministère de la guerre.

L'Opéra donnera le second acte de *Copélie*.

L'Opéra-Comique donnera un acte de *Lakmé* et un acte du *Roi l'a dit*.

MM. Paul Vidal et André Messager ont tenu à honneur d'aller eux-mêmes diriger l'orchestre.

On avait demandé à notre collaborateur Ph. Gilles, le plus fidèle ami de Léo Delibes et le librettiste de ses principaux ouvrages, de faire un *Adieu*. Mais Ph. Gilles devant prononcer un discours, a dû décliner l'offre.

On nous écrit :

Vous dites dans une de vos intéressantes indications du *Figaro* que notre cher Mounet ne jouera plus le *Cid* que seule fois, le prochain 30 juin, devant les abonnés. Les autres places, nous le savons, protestent contre la réaffectation aux premières. Nous supplions Mounet de jouer le *Cid* devant nos abonnés, encore pour ses admirateurs qui son légion, mardi prochain... et un autre soir... Merci !

UN GROUPE D'ÉTUDIANTS.

Renvoyé à M. Claretie.

Pour répondre aux nombreuses demandes qui lui sont adressées relativement aux dates des prochaines représentations de *Cendrillon*, l'administration de l'Opéra-Comique nous prie d'annoncer que ces dates ont été ainsi fixées jusqu'au 16 juin :

Mardi 30 mai, jeudi 1<sup>er</sup> juin, samedi 3, mardi 6, jeudi 8, vendredi 9, mercredi 14, vendredi 16 et dimanche soir 18.

L'engagement de M. Boisselot au Vaudeville — dont l'expiration est venue — lui aurait une représentation d'adieu à ce théâtre où il vient de passer vingt-quatre années consécutives.

Un l'épave avancée de la saison, M. Porel, d'accord avec le bénéficiaire, a remis cette représentation aux prochains jours d'octobre, quand tous deux se trouveront réunis.

Ainsi, cette petite solennité se trouvera coincée avec les « premiers pas » de l'artiste aimé du public — et de tous ses camarades — sur la scène du Palais Royal.

Mme Sarah Bernhardt vient de réengager à son théâtre M. André Clément, l'excellent comédien qui a repris à côté d'elle le rôle de Scarpia, de la *Tosca*, avec le succès que l'on se rappelle.

Jules Huret.

## SPECTACLES &amp; CONCERTS

Aujourd'hui :

A la Bodinière, à 2 heures : Concert donné par le patronage de Mme la comtesse de Beaurepaire, en faveur de l'œuvre des tuberculeux.

Aux Mathurins, à 2 h. 1/2 : *Vive l'Armée ! Le pauvre bourgeois et le bon génie* : Mlle Deval, Guyon fils; les chansonniers. — A 4 h. 1/2 : *La Marche à l'étoile*, *le Sphinx*, de M. Georges Fragerolle, interprétés par l'auteur; *Qu'est-ce qui prends pour ta revue* revue de MM. F. Rouget et J. de Mauprey, jouée par Mlle Reine Sidy.

La direction des Folies-Bergère informe le public que Balthy et Fordyce entrent en scène dans *Pour qui s'emballe-t-il*, à dix heures précises.

Lundi, à la salle Pleyel, Mm Delage-Prat, le professeur bien connu, donnera une séance de sonates, piano et violon, avec le concours de M. Th. Laforgue.

Ce soir, à Marigny, soirée de gala pour fêter le Derby, cette première grande épreuve de la saison sportive. Au programme, *la Fontaine des Fées*, avec Mlle Angèle Héraud, de Clair, Clémence de Fibrac, René Gautier, Desroches et de Mellos.

Ce soir, au Moulin-Rouge, grande fête de nuit, à l'occasion du Derby de Chantilly.

A. Mercklein.

## La Vie Sportive

## LE TURF

NOTES SUR CHANTILLY

LE PRIX DU JOCKEY-CLUB 1899

PARTANTS ET MONTES PROBABLES

Holocauste	W. Watkins
Hervé	Dodd
Perth	T. Lane
Chat Botté	W. Pratt
Pégase	Dodge
Leandro II	T. French
Cognac	Weatherdon
Velasquez	Madge
Tostat	Barlen

## DERNIÈRE COTE DES PARIS

4/5 Holocauste	20/1 Pégase
5/2 Perth	33/1 les autres
1/4 Cognac	

Il y a des Derbys dont on dit qu'ils sont très ouverts, c'est-à-dire que n'importe quel cheval du champ se présente avec sa petite chance. Le Derby de cette année a plutôt l'air fermé; c'est un Derby à quatre chevaux, en dehors desquels il paraît inutile de s'attarder à chercher le gagnant. Ces quatre chevaux sont Holocauste, Perth, Cognac et Pégase. Nous avons les deux chevaux de volée: Holocauste et Perth, et les deux chevaux de timon: Cognac et Pégase.

On peut imaginer ce que l'on aurait à dire, après la course, pour expliquer la victoire de chacun de ces quatre concurrents.

Si Pégase gagnait, voici comment on appellerait la victoire: « Le fils de Fitz Hampton et de la Papillon, qui a couru deux fois non placé à deux ans, avait produit une excellente impression dans le paddock, quand il est venu à Longchamps disputer le prix Greffulhe, où il a pu prendre la seconde place entre Tapis Vert et Franco Russe. On le trouvait très joli cheval, le plus joli du lot; on l'estimait à moitié prêt, et des connaisseurs parlaient déjà de la chance qu'il pouvait avoir dans le prix du Jockey-Club, pour lequel il semblait spécialement préparé. Pégase ne figurait pas, trois jours après, dans la Poule d'Essai des poulains, performance sans signification, ensuite il gagnait facilement le prix du Tremadère, ne battant que La Corbillière et Jarnac. On pouvait supposer qu'il jouerait le même rôle que Dax en 1893, mais il était difficile de lui accorder mieux qu'une place, vis-à-vis de champions considérés de premier ordre et ayant fait leurs preuves, comme Holocauste, Perth et Cognac. Pégase est un frère de Primrose et de Pourtois.

Cognac vainqueur, nous aurions d'abord à jouer notre partie dans un concert d'éloges, réservé à une écurie aussi sympathique que celle de M. Prat. En parlant du cheval, nous dirions: « Après avoir remporté à deux ans la Poule des poulains et le Critérium de Vincennes, il a subi une défaite des plus honorables, contre Rallieur en pleine forme, dans le Biennal. Cette année, pour sa réapparition, il remporterait aisément le prix de Vincennes, battant facilement Sospir, Cyclope et Militaire; il gagnerait ensuite, tout juste, le prix Delaire contre Ivan IV, mais tout le monde constatait qu'il avait éprouvé dans la course un désavantage qui avait failli lui faire perdre la victoire. Cognac est par Fitz Roy et Gannagetta, né au haras de Crècy-Fitz-James, chez M. J. Stern; il a été payé 7,000 francs par M. J. Prat aux ventes de Deauville. On pouvait redouter pour lui la guigne de Weatherdon, mais Weatherdon s'en est tiré à son avantage. »

Si Perth sort vainqueur du tournoi, voici comment sera sans doute célébrée sa victoire: « On pouvait s'attendre au succès de ce ravissant cheval, vrai type du pur sang, appartenant à la race de Saint-Simon. Le poulain de M. Caillault avait subi à deux ans, pendant la réunion de Deauville, des défaites auxquelles la suite de sa carrière ne permet pas de lui reprocher. Il a été vaincu par Gannagetta, né au haras de Crècy-Fitz-James, chez M. J. Stern; il a été payé 7,000 francs par M. J. Prat aux ventes de Deauville. On pouvait redouter pour lui la guigne de Weatherdon, mais Weatherdon s'en est tiré à son avantage. »

Si Perth sort vainqueur du tournoi, voici comment sera sans doute célébrée sa victoire: « On pouvait s'attendre au succès de ce ravissant cheval, vrai type du pur sang, appartenant à la race de Saint-Simon. Le poulain de M. Caillault avait subi à deux ans, pendant la réunion de Deauville, des défaites auxquelles la suite de sa carrière ne permet pas de lui reprocher. Il a été vaincu par Gannagetta, né au haras de Crècy-Fitz-James, chez M. J. Stern; il a été payé 7,000 francs par M. J. Prat aux ventes de Deauville. On pouvait redouter pour lui la guigne de Weatherdon, mais Weatherdon s'en est tiré à son avantage. »

Si Perth sort vainqueur du tournoi, voici comment sera sans doute célébrée sa victoire: « On pouvait s'attendre au succès de ce ravissant cheval, vrai type du pur sang, appartenant à la race de Saint-Simon. Le poulain de M. Caillault avait subi à deux ans, pendant la réunion de Deauville, des défaites auxquelles la suite de sa carrière ne permet pas de lui reprocher. Il a été vaincu par Gannagetta, né au haras de Crècy-Fitz-James, chez M. J. Stern; il a été payé 7,000 francs par M. J. Prat aux ventes de Deauville. On pouvait redouter pour lui la guigne de Weatherdon, mais Weatherdon s'en est tiré à son avantage. »

Si Perth sort vainqueur du tournoi, voici comment sera sans doute célébrée sa victoire: « On pouvait s'attendre au succès de ce ravissant cheval, vrai type du pur sang, appartenant à la race de Saint-Simon. Le poulain de M. Caillault avait subi à deux ans, pendant la réunion de Deauville, des défaites auxquelles la suite de sa carrière ne permet pas de lui reprocher. Il a été vaincu par Gannagetta, né au haras de Crècy-Fitz-James, chez M. J. Stern; il a été payé 7,000 francs par M. J. Prat aux ventes de Deauville. On pouvait redouter pour lui la guigne de Weatherdon, mais Weatherdon s'en est tiré à son avantage. »

Si Perth sort vainqueur du tournoi, voici comment sera sans doute célébrée sa victoire: « On pouvait s'attendre au succès de ce ravissant cheval, vrai type du pur sang, appartenant à la race de Saint-Simon. Le poulain de M. Caillault avait subi à deux ans, pendant la réunion de Deauville, des défaites auxquelles la suite de sa carrière ne permet pas de lui reprocher. Il a été vaincu par Gannagetta, né au haras de Crècy-Fitz-James, chez M. J. Stern; il a été payé 7,000 francs par M. J. Prat aux ventes de Deauville. On pouvait redouter pour lui la guigne de Weatherdon, mais Weatherdon s'en est tiré à son avantage. »

Si Perth sort vainqueur du tournoi, voici comment sera sans doute célébrée sa victoire: « On pouvait s'attendre au succès de ce ravissant cheval, vrai type du pur sang, appartenant à la race de Saint-Simon. Le poulain de M. Caillault avait subi à deux ans, pendant la réunion de Deauville, des défaites auxquelles la suite de sa carrière ne permet pas de lui reprocher. Il a été vaincu par Gannagetta, né au haras de Crècy-Fitz-James, chez M. J. Stern; il a été payé 7,000 francs par M. J. Prat aux ventes de Deauville. On pouvait redouter pour lui la guigne de Weatherdon, mais Weatherdon s'en est tiré à son avantage. »

Si Perth sort vainqueur du tournoi, voici comment sera sans doute célébrée sa victoire: « On pouvait s'attendre au succès de ce ravissant cheval, vrai type du pur sang, appartenant à la race de Saint-Simon. Le poulain de M. Caillault avait subi à deux ans, pendant la réunion de Deauville, des défaites auxquelles la suite de sa carrière ne permet pas de lui reprocher. Il a été vaincu par Gannagetta, né au haras de Crècy-Fitz-James, chez M. J. Stern; il a été payé 7,000 francs par M. J. Prat aux ventes de Deauville. On pouvait redouter pour lui la guigne de Weatherdon, mais Weatherdon s'en est tiré à son avantage. »

Si Perth sort vainqueur du tournoi, voici comment sera sans doute célébrée sa victoire: « On pouvait s'attendre au succès de ce ravissant cheval, vrai type du pur sang, appartenant à la race de Saint-Simon. Le poulain de M. Caillault avait subi à deux ans, pendant la réunion de Deauville, des défaites auxquelles la suite de sa carrière ne permet pas de lui reprocher. Il a été vaincu par Gannagetta, né au haras de Crècy-Fitz-James, chez M. J. Stern; il a été payé 7,000 francs par M. J. Prat aux ventes de Deauville. On pouvait redouter pour lui la guigne de Weatherdon, mais Weatherdon s'en est tiré à son avantage. »

Si Perth sort vainqueur du tournoi, voici comment sera sans doute célébrée sa victoire: « On pouvait s'attendre au succès de ce ravissant cheval, vrai type du pur sang, appartenant à la race de Saint-Simon. Le poulain de M. Caillault avait subi à deux ans, pendant la réunion de Deauville, des défaites auxquelles la suite de sa carrière ne permet pas de lui reprocher. Il a été vaincu par Gannagetta, né au haras de Crècy-Fitz-James, chez M. J. Stern; il a été payé 7,000 francs par M. J. Prat aux ventes de Deauville. On pouvait redouter pour lui la guigne de Weatherdon, mais Weatherdon s'en est tiré à son avantage. »

Si Perth sort vainqueur du tournoi, voici comment sera sans doute célébrée sa victoire: « On pouvait s'attendre au succès de ce ravissant cheval, vrai type du pur sang, appartenant à la race de Saint-Simon. Le poulain de M. Caillault avait subi à deux ans, pendant la réunion de Deauville, des défaites auxquelles la suite de sa carrière ne permet pas de lui reprocher. Il a été vaincu par Gannagetta, né au haras de Crècy-Fitz-James, chez M. J. Stern; il a été payé 7,000 francs par M. J. Prat aux ventes de Deauville. On pouvait redouter pour lui la guigne de Weatherdon, mais Weatherdon s'en est tiré à son avantage. »

Si Perth sort vainqueur du tournoi, voici comment sera sans doute célébrée sa victoire: « On pouvait s'attendre au succès de ce ravissant cheval, vrai type du pur sang, appartenant à la race de Saint-Simon. Le poulain de M. Caillault avait subi à deux ans, pendant la réunion de Deauville, des défaites auxquelles la suite de sa carrière ne permet pas de lui reprocher. Il a été vaincu par Gannagetta, né au haras de Crècy-Fitz-James, chez M. J. Stern; il a été payé 7,000 francs par M. J. Prat aux ventes de Deauville. On pouvait redouter pour lui la guigne de Weatherdon, mais Weatherdon s'en est tiré à son avantage. »

Si Perth sort vainqueur du tournoi, voici comment sera sans doute célébrée sa victoire: « On pouvait s'attendre au succès de ce ravissant cheval, vrai type du pur sang, appartenant à la race de Saint-Simon. Le poulain de M. Caillault avait subi à deux ans, pendant la réunion de Deauville, des défaites auxquelles la suite de sa carrière ne permet pas de lui reprocher. Il a été vaincu par Gannagetta, né au haras de Crècy-Fitz-James, chez M. J. Stern; il a été payé 7,000 francs par M. J. Prat aux ventes de Deauville. On pouvait redouter pour lui la guigne de Weatherdon, mais Weatherdon s'en est tiré à son avantage. »

Si Perth sort vainqueur du tournoi, voici comment sera sans doute célébrée sa victoire: « On pouvait s'attendre au succès de ce ravissant cheval, vrai type du pur sang, appartenant à la race de Saint-Simon. Le poulain de M. Caillault avait subi à deux ans, pendant la réunion de Deauville, des défaites auxquelles la suite de sa carrière ne permet pas de lui reprocher. Il a été vaincu par Gannagetta, né au haras de Crècy-Fitz-James, chez M. J. Stern; il a été payé 7,000 francs par M. J. Prat aux ventes de Deauville. On pouvait redouter pour lui la guigne de Weatherdon, mais Weatherdon s'en est tiré à son avantage. »

Si Perth sort vainqueur du tournoi, voici comment sera sans doute célébrée sa victoire: « On pouvait s'attendre au succès de ce ravissant cheval, vrai type du pur sang, appartenant à la race de Saint-Simon. Le poulain de M. Caillault avait subi à deux ans, pendant la réunion de Deauville, des défaites auxquelles la suite de sa carrière ne permet pas de lui reprocher. Il a été vaincu par Gannagetta, né au haras de Crècy-Fitz-James, chez M. J. Stern; il a été payé 7,000 francs par M. J. Prat aux ventes de Deauville. On pouvait redouter pour lui la guigne de Weatherdon, mais Weatherdon s'en est tiré à son avantage. »

Si Perth sort vainqueur du tournoi, voici comment sera sans doute célébrée sa victoire: « On pouvait s'attendre au succès de ce ravissant cheval, vrai type du pur sang, appartenant à la race de Saint-Simon. Le poulain de M. Caillault avait subi à deux ans, pendant la réunion de Deauville, des défaites auxquelles la suite de sa carrière ne permet pas de lui reprocher. Il a été vaincu par Gannagetta, né au haras de Crècy-Fitz-James, chez M. J. Stern; il a été payé 7,000 francs par M. J. Prat aux ventes de Deauville. On pouvait redouter pour lui la guigne de Weatherdon, mais Weatherdon s'en est tiré à son avantage. »

Si Perth sort vainqueur du tournoi, voici comment sera sans doute célébrée sa victoire: « On pouvait s'attendre au succès de ce ravissant cheval, vrai type du pur sang, appartenant à la race de Saint-Simon. Le poulain de M. Caillault avait subi à deux ans, pendant la réunion de Deauville, des défaites auxquelles la suite de sa carrière ne permet pas de lui reprocher. Il a été vaincu par Gannagetta, né au haras de Crècy-Fitz-James, chez M. J. Stern; il a été payé 7,000 francs par M. J. Prat aux ventes de Deauville. On pouvait redouter pour lui la guigne de Weatherdon, mais Weatherdon s'en est tiré à son avantage. »

Si Perth sort vainqueur du tournoi, voici comment sera sans doute célébrée sa victoire: « On pouvait s'attendre au succès de ce ravissant cheval, vrai type du pur sang, appartenant à la race de Saint-Simon. Le poulain de M. Caillault avait subi à deux ans, pendant la réunion de Deauville, des défaites auxquelles la suite de sa carrière ne permet pas de lui reprocher. Il a été vaincu par Gannagetta, né au haras de Crècy-Fitz-James, chez M. J. Stern; il a été payé 7,000 francs par M. J. Prat aux ventes de Deauville. On pouvait redouter pour lui la guigne de Weatherdon, mais Weatherdon s'en est tiré à son avantage. »

Si Perth sort vainqueur du tournoi, voici comment sera sans doute célébrée sa victoire: « On pouvait s'attendre au succès de ce ravissant cheval, vrai type du pur sang, appartenant à la race de Saint-Simon. Le poulain de M. Caillault avait subi à deux ans, pendant la réunion de Deauville, des défaites auxquelles la suite de sa carrière ne permet pas de lui reprocher. Il a été vaincu par Gannagetta, né au haras de Crècy-Fitz-James, chez M. J. Stern; il a été payé 7,000 francs par M. J. Prat aux ventes de Deauville. On pouvait redouter pour lui la guigne de Weatherdon, mais Weatherdon s'en est tiré à son avantage. »

Si Perth sort vainqueur du tournoi, voici comment sera sans doute célébrée sa victoire: « On pouvait s'attendre au succès de ce ravissant cheval, vrai type du pur sang, appartenant à la race de Saint-Simon. Le poulain de M. Caillault avait subi à deux ans, pendant la réunion de Deauville, des défaites auxquelles la suite de sa carrière ne permet pas de lui reprocher. Il a été vaincu par Gannagetta, né au haras de Crècy-Fitz-James, chez M. J. Stern; il a été payé 7,000 francs par M. J. Prat aux ventes de Deauville. On pouvait redouter pour lui la guigne de Weatherdon, mais Weatherdon s'en est tiré à son avantage. »

et La Méduse. Avant les tribunes La Méduse se rapprochait et, en face, menait devant Valmy II, Tourly et La Crau. Entre les tribunes Tourly dépassait Valmy II; La Crau venait à l'entrée de la ligne droite pour l'emporter de cinq longueurs sur Tourly; Valmy II troisième à six longueurs.

Pari mutuel à 10 fr.: 23 fr. 50. Placés : La Crau, 16 fr.; Tourly, 19 fr. 50.

Le Prix de Châlons, 5,000 fr., 2,400 mètres, a été pour Courage to the last (16/10), au comte P. de Saint-Phalle (A. Monk), et Lamento (4/5), à M. James Moore (A. Lavis), dead heat, battant La Soisière, à M. de Bonchasse (C. Harmand).

La Soisière a mené très vite devant Crescelle, Courage to the last, Monarch et Lamento. A l'avant-dernier tournant Crescelle, Lamento et Monarch se rapprochaient, Courage to the last dernier. A l'entrée de la ligne droite Courage to the last se détachait et semblait l'emporter facilement, quand Lamento venait à bout de sa course. La Soisière troisième à trois quarts de longueur.

Pari mutuel à 10 fr.: Courage to the last, 10 fr. 50; écurie James Moore, 10 fr. 50. Placés : Courage to the last, 11 fr.; Lamento, 11 fr.

Le Prix d'Essai, 6,000 fr., 2,800 m., a été pour Gauffrid (3/4), à M. W. Sockel (Albert Johnson), battant Banios, au baron Pinot (Wright), et Sinha, au duc de Chaulons (G. Brown).

Roi de Thulé a mené devant Manon, Sinha, Banios, Diplomate, Gauffrid, Corindon, Marchoche et Petit. Après les tribunes Manon, Sinha, Banios, Diplomate, Gauffrid, Corindon, Marchoche, Petit et Corindon étaient battus à l'avant-dernier tournant par Banios avant plusieurs longueurs sur Sinha, Gauffrid et Manon. Gauffrid dépassait Sinha à l'entrée de la ligne droite, rejoignant Banios juste à temps pour l'emporter d'une tête. Sinha troisième à quatre longueurs.

Pari mutuel à 10 fr.: Placés : Gauffrid, 22 fr. 50; Banios, 40 fr. 50; Sinha, 58 fr.

Le Prix Torrance, 5,000 fr., 3,400 m., a été pour Fornham (100/30), à M. F. Scheffer (A. Martini), battant Saturne, à M. L. Béguet-Daly (propriétaire), et Estragon, à M. E. Waldman (de Pondichéry).

Gamaches a mené devant Estragon, Fornham, Broomfield, Radiat, Saturne, Nizam, La Jota, et Monfio lino derrière. Avant la rivière Estragon, Broomfield et Fornham galopèrent devant Saturne, Gamaches, les autres écheonnés. En face Estragon, Fornham, Broomfield, Gamaches, Nizam, La Jota, et Monfio lino derrière. Saturne venait à l'entrée de la ligne droite, dépassait Estragon et Fornham et semblait l'emporter quand ce dernier revenait pour le battre d'une encolure sur le poteau. Estragon troisième à une demi-longueur.

Pari mutuel à 10 fr.: 47 fr. Placés : Fornham, 16 fr. 50; Saturne, 22 fr. 50; Estragon, 16 fr. 50.

## CHASSE ET PÊCHE

L'Assemblée générale de la Société centrale des chasseurs a eu lieu hier, à l'Hôtel Continental, sous la présidence de M. Georges Bejot. Il a été constaté que de réels progrès avaient été faits dans le courant de l'année, confirmant la marche croissante de la Société, qui compte aujourd'hui 6,000 adhérents et nombre de sociétés de province affiliées.

Parmi les vœux émis dans le cours de la séance, nous détachons celui qui propose d'organiser, aux chiens de toute nature, une coupe, sous le titre de coupe de la Société la Parisienne, en faveur de la Société de la Société, qui compte aujourd'hui 6,000 adhérents et nombre de sociétés de province affiliées.

Parmi les vœux émis dans le cours de la séance, nous détachons celui qui propose d'organiser, aux chiens de toute nature, une coupe, sous le titre de coupe de la Société la Parisienne, en faveur de la Société de la Société, qui compte aujourd'hui 6,000 adhérents et nombre de sociétés de province affiliées.

Parmi les vœux émis dans le cours de la séance, nous détachons celui qui propose d'organiser, aux chiens de toute nature, une coupe, sous le titre de coupe de la Société la Parisienne, en faveur de la Société de la Société, qui compte aujourd'hui 6,000 adhérents et nombre de sociétés de province affiliées.

Parmi les vœux émis dans le cours de la séance, nous détachons celui qui propose d'organiser, aux chiens de toute nature, une coupe, sous le titre de coupe de la Société la Parisienne, en faveur de la Société de la Société, qui compte aujourd'hui 6,000 adhérents et nombre de sociétés de province affiliées.

Parmi les vœux émis dans le cours de la séance, nous détachons celui qui propose d'organiser, aux chiens de toute nature, une coupe, sous le titre de coupe de la Société la Parisienne, en faveur de la Société de la Société, qui compte aujourd'hui 6,000 adhérents et nombre de sociétés de province affiliées.

Parmi les vœux émis dans le cours de la séance, nous détachons celui qui propose d'organiser, aux chiens de toute nature, une coupe, sous le titre de coupe de la Société la Parisienne, en faveur de la Société de la Société, qui compte aujourd'hui 6,000 adhérents et nombre de sociétés de province affiliées.

Parmi les vœux émis dans le cours de la séance, nous détachons celui qui propose d'organiser, aux chiens de toute nature, une coupe, sous le titre de coupe de la Société la Parisienne, en faveur de la Société de la Société, qui compte aujourd'hui 6,000 adhérents et nombre de sociétés de province affiliées.

Parmi les vœux émis dans le cours de la séance, nous détachons celui qui propose d'organiser, aux chiens de toute nature, une coupe, sous le titre de coupe de la Société la Parisienne, en faveur de la Société de la Société, qui compte aujourd'hui 6,000 adhérents et nombre de sociétés de province affiliées.

Parmi les vœux émis dans le cours de la séance, nous détachons celui qui propose d'organiser, aux chiens de toute nature, une coupe, sous le titre de coupe de la Société la Parisienne, en faveur de la Société de la Société, qui compte aujourd'hui 6,000 adhérents et nombre de sociétés de province affiliées.

Parmi les vœux émis dans le cours de la séance, nous détachons celui qui propose d'organiser, aux chiens de toute nature, une coupe, sous le titre de coupe de la Société la Parisienne, en faveur de la Société de la Société, qui compte aujourd'hui 6,000 adhérents et nombre de sociétés de province affiliées.

Parmi les vœux émis dans le cours de la séance, nous détachons celui qui propose d'organiser, aux chiens de toute nature, une coupe, sous le titre de coupe de la Société la Parisienne, en faveur de la Société de la Société, qui compte aujourd'hui 6,000 adhérents et nombre de sociétés de province affiliées.

Parmi les vœux émis dans le cours de la séance, nous détachons celui qui propose d'organiser, aux chiens de toute nature, une coupe, sous le titre de coupe de la Société la Parisienne, en faveur de la Société de la Société, qui compte aujourd'hui 6,000 adhérents et nombre de sociétés de province affiliées.

Parmi les vœux émis dans le cours de la séance, nous détachons celui qui propose d'organiser, aux chiens de toute nature, une coupe, sous le titre de coupe de la Société la Parisienne, en faveur de la Société de la Société, qui compte aujourd'hui 6,000 adhérents et nombre de sociétés de province affiliées.

Parmi les vœux émis dans le cours de la séance, nous détachons celui qui propose d'organiser, aux chiens de toute nature, une coupe, sous le titre de coupe de la Société la Parisienne, en faveur de la Société de la Société, qui compte aujourd'hui 6,000 adhérents et nombre de sociétés de province affiliées.

Parmi les vœux émis dans le cours de la séance, nous détachons celui qui propose d'organiser, aux chiens de toute nature, une coupe, sous le titre de coupe de la Société la Parisienne, en faveur de la Société de la Société, qui compte aujourd'hui 6,000 adhérents et nombre de sociétés de province affiliées.

Parmi les vœux émis dans le cours de la séance, nous détachons celui qui propose d'organiser, aux chiens de toute nature, une coupe, sous le titre de coupe de la Société la Parisienne, en faveur de la Société de la Société, qui compte aujourd'hui 6,000 adhérents et nombre de sociétés de province affiliées.

Parmi les vœux émis dans le cours de la séance, nous détachons celui qui propose d'organiser, aux chiens de toute nature, une coupe, sous le titre de coupe de la Société la Parisienne, en faveur de la Société de la Société, qui compte aujourd'hui 6,000 adhérents et nombre de sociétés de province affiliées.

EMAILLAGE ADHÉRENT, nouveaux dentiers invisibles, laissant les palais entiers libres. La plus grande variété de dentiers, succès assuré. Avenue de la République, 22, à l'Éclair, 4, rue Heybecker, 4.

## TROIS QUARTIERS

Lundi 29 Mai

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

pour

LA CAMPAGNE

et les

BAINS de MER

Satin mousseline. Imprimé, tout soie, largeur ordinaire, valeur 4 fr. le mètre 1.95

Robes disposées. Application de la nouveauté de la saison. Valeur 4 fr. le mètre 29.50

Linen Ecossais. Nouveaux tissus, valeur réelle 4 fr. le mètre 1.25

Costume tailleur. Serge crème ou marine, jupe ballé, jaquette ou boléro, pour la campagne et la plage. Valeur 18.50

Le même en flanelle gris. 17.50

Robes Tailleur. En Oxford gris, nuances, broches crème, jupe en forme et 2<sup>e</sup> de tissu en 0.80, avec broder



FRANCE. Hôtels recommandés  
Pensions de famille, Boarding-Houses et Casinos

Ces Annonces jouissent d'une très grande réduction pour un minimum de 15 insertions par mois.

## AVIS

**PARIS. LANGHAM HOTEL.** Avenue Ch.-Elys. Hôtel par excellence des familles aristocrates.

**PARIS. HOTEL BRADFORD.** 10, r. St-Paul du Roule, pr. Rte-Pich.-Elys. Grand hôtel de l'Observatoire, Panorama grandiose, 1,600 m.

**S'GERVAIS.** NOUVEL HOTEL, loin du torrent, St-Sauveur (Pyrénées). Hôtel de France, le meilleur.

## Paquebots-poste français

## DEPARTS

LUNDI 29 MAI 1899

**VILLE-DE-TUNIS (C. G. T.),** capit. Stéfano de Marseille, à midi, pour Tunis, Sfax et Sousse.

**MARECHAL-BUGAUD (C. G. T.),** capit. Cayol, de Marseille, à 1 h. soir, pour Alger (rapide).

**DÉSIRADE (C. G. T.),** capit. Lemarchand, de Marseille, à 10 h. matin, pour St-Louis, Cette et Oran.

**VILLE-DE-BARCELONE (C. G. T.),** capit. Bastiani, de Marseille, à 5 h. soir, pour Bône et Philippeville.

MERCREDI 31 MAI

**EUGENE-PERIERE (C. G. T.),** capit. Lota, de Marseille, à 1 h. soir, pour Alger (rapide).

**VENEZIA (C. G. T.),** capit. Marcelli, de Marseille, à 5 h. soir, pour Ajaccio, Porto-Torres et Bône.

JEUDI 1<sup>er</sup> JUIN

**ISAAC-PERIERE (C. G. T.),** capit. Marinetti, de Marseille, à 1 h. soir, pour Alger, Bougie, Djidjelli, Collo, Philippeville, Bône, La Calle, Tabarka, Bizerte et Tunis.

**ORENOQUE (M. M.),** capit. Grégorio, de Marseille, à 4 h. soir, pour Alexandrie, Port-Saïd, Jaffa et Beyrouth.

**EQUATEUR (M. M.),** capit. X., de Marseille, à 4 h. soir, pour Le Pirée, Smyrne, Dardanelles, Constantinople, Dardanelles, Smyrne, Vathy, Beyrouth, Larnaca, Messine, Alexandrette, Lattaquié, Tripoli, Beyrouth, Port-Saïd et Alexandrie.

**VILLE-DE-NAPLES (C. G. T.),** capit. Bernardoni, de Marseille, à 5 h. soir, pour Oran. (Mots-gamem et Arzew facultatifs).

VENREDI 2<sup>e</sup> JUIN

**KLEBER (C. G. T.),** capit. Corno, de Marseille, à midi, pour Bizerte, Tunis et Malte.

**LA PLATA (M. M.),** capit. Sellier, de Bordeaux, pour Le Cap-Haï, Lisbonne, Rio-Janeiro, Montevideo et Buenos-Ayres.

SAMEDI 3<sup>e</sup> JUIN

**X. (C. G. T.),** capit. X., de Marseille, à 4 h. matin, pour St-Louis, Alger et Bougie.

**VILLE-D'ORAN (C. G. T.),** capit. Pierlandini, de Marseille, à midi, pour Philippeville et Bône.

**VILLE-D'ALGER (C. G. T.),** capit. Unsworth, de Marseille, à 1 h. soir, pour Alger (rapide).

**BAGDAD (M. M.),** capit. Galletti, de Marseille, à 4 h. soir, pour Patras, Syra, Salonique, Déage, Dardanelles, Constantinople et Odessa.

**MOISE (C. G. T.),** capit. Franceschi, de Marseille, à 5 h. soir, pour Oran et Carthage.

DIMANCHE 4<sup>e</sup> JUIN

**LA TOURNAIE (C. G. T.),** capit. Santelli, du Havre, à 5 h. soir, pour Bône et Alger.

**BASTIA (C. G. T.),** capit. Dor, de Marseille, à 5 h. soir, pour Bône et Alger.

**YARRA (M. M.),** capit. Duchateau, de Marseille, à 4 h. soir, pour Port-Saïd, Suez, Djibouti, Colombo (et par transbordement Pondichéry, Madras, Calcutta), Singapour (et par transbordement Batavia), Saigon (et par transbordement avec la ligne du Tonkin et avec Bangkok), Hong-Kong, Shang-Hai, Nagasaki, Kobe et Yokohama.

(\*) Les départs pour New-York des 3 et 10 juin seront retardés au 4 et 11 juin.

## MOUVEMENTS

Pailliac, 26 mai.

**VILLE-DE-MARANHAO (C. R.),** parti, allant au Havre.

Montevideo, 26 mai.

**PARAGUAY (C. R.),** parti, allant à Dunkerque et au Havre.

Marseille, 27 mai.

**OCEANIE (M. M.),** arrivé à 7 h. mat., venant de l'Indo-Chine.

Le Havre, 27 mai.

**LA CHAMPAGNE (C. G. T.),** parti à midi, allant à New-York.

Pailliac, 27 mai.

**CORDILLER (M. M.),** arrivé à 3 h. soir, venant de La Plata et du Brésil.

## VENTES

Province

**ECES.** A vend. superbe Propriété mod. 5 hect. clos de murs. Gares Lagny et Vaire (Est). Prix 150,000. — S'adr. M. V. L. à Torcy (S.-et-M.).

## CAPITAUX

Offres et Demandes

**AFFAIRE SÉRIEUSE.** LA RECETTE d'une FABRIQUE LIQUEUR sur tous les points parisiens. La Grande Chartreuse. A VENDRE par 250,000 francs comptant. Pas d'intermédiaires. Traiterait de préférence avec FINANCIER ou SYNDICAT. — Ecrire Z. V. 5, Figaro.

**ASSOCIÉ** avec apport de 50,000 fr. environ est demandé pour donner développement à USINE DE PHARMACIE en vue de l'Exposition. Produisant (banque de Paris). R des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> enseignes. — M. GILAC, 4, rue Strasbourg, 78, Paris.

**OCIÉTÉ FRANÇAISE** de M. et M. homme bien p. secrets français. Sit. 4,000 fr. Apport 10,000 garantis. Ecr. HOLLIER, 16, rue Bruxelles, Paris.

RECESSIONS UTILES

Mariages

**MARIAGES RICHES**, dots jusqu'à 10 millions. S'adr. V. GUYOT, 86, rue Rochefort, 35, année.

**Divers**

**VOULEZ-VOUS JOUER AUX COURSES FRANÇAISES?** Quel que soit le lieu que vous habitez! Règlement des BÉNÉFICES tous les Jours. Renseignements gratuits: Banque Sportive Internationale, 119, Wardour Street, London, W. (11<sup>e</sup> année).

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS

AVIS

Dans le numéro du MERCREDI, les Annonces de cette rubrique sont au Tarif réduit de 3 francs la ligne.

Emplois divers

**REPRÉSENTANT** d'EXTÉRIEUR AGRÉABLE, cherchant forte commission, pour fabrication de réclame de 1<sup>er</sup> ordre. Offres sous G. P. 2333, à Rudolf Mosse, Berlin, W. 8.

**JEUNE DEMOISELLE ALLEMANDE**, de bonne éducation, cherche une place (non salariée) de demoiselle de compagnie ou d'institutrice. S'adr. F. F. 4120 à Rudolf Mosse, Fribourg (Bade).

Gens de Maison

**ON DEM.** maître d'hôtel de 6<sup>e</sup> main, pour l'étranger. Sach. allem. Ecr. détails et réf. P. M. F. Figaro.

OFFRES ET DEMANDES DE LOCATIONS

AVIS

Dans le numéro du DIMANCHE, les Annonces de cette rubrique sont au Tarif réduit de 3 francs la ligne.

Appartements

**DE L'INTE.** 23 (angle), APPART. très luxueux, 1<sup>er</sup> étage. Toilette installée. Escalier service. 1,500. Rue St-Honoré, 29-31, 10, bel APP. 1,800. R. BERGERE, 29, Petit APPARTEMENT, 1,400 fr.

**PRÉS GARES NORD ET EST.** St-Denis, 142. BEL APPARTEMENT, 3 chambres, 1,700 fr. BOULEVARD Clichy, 62, 3 chambres, 1,800 fr. B. MAGENTA, 31, BEL APPART. au 1<sup>er</sup>, 1,600 fr. R. DE BERRI, 4, pr. Ch.-Elysées, BEL APP. 2,000. G. APP. 3 ch., off., tapis, 2,000. 9, pass. Saulnier. APP. 2 ch., 200 fr. R. Rivoli, 3 pièces, cabinets, 1,250. BEL APPART. moderne, 46, r. de Londres, 1,700. PL. DE LA REPUBLIQUE, 8, APP. 3 ch. 1,800 fr. De 2,000 à 3,000 francs

**REZ-DE-CH.** AV. MARCEAU 50, Midi, calor. 2,400. R. Soufflot, 19, pr. Luxembourg, bel Entresol, 2,500. RUE CAUMARTIN, 66, BEL APP. 3 ch. 2,400 fr.

**DEUX APPARTEMENTS** de suite et avenue 2 salons, 6 et 4 ch., baigns et 3 toil. inst. avec eau chaude, chauff., ascens., élect., téléph. avec Paris, gar. bicyc., 2 ch. de Chartres, Neuilly-P. 2<sup>e</sup> Maillet, 2,600 à 3,000. R. 2,500 et 4,500. 500<sup>e</sup> R. de Constantinople, 37 et 39. G. APP. 4 ch., bain, 2,800, avenue Victor-Hugo, 11.

**GARE PORTE MAILLOT.** 2,400 à 2,800 francs, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> étages, 2 ch., 200 fr. M. Armandon, av. de Villiers, 10. R. DE BERRI, 4, pr. Ch.-Elysées, BEL APP. 2,000. G. APP. 3 ch., off., tapis, 2,000. 9, pass. Saulnier. APP. 2 ch., 200 fr. R. Rivoli, 3 pièces, cabinets, 1,250. BEL APPART. moderne, 46, r. de Londres, 1,700. PL. DE LA REPUBLIQUE, 8, APP. 3 ch. 1,800 fr. De 2,000 à 3,000 francs

**REZ-DE-CH.** AV. MARCEAU 50, Midi, calor. 2,400. R. Soufflot, 19, pr. Luxembourg, bel Entresol, 2,500. RUE CAUMARTIN, 66, BEL APP. 3 ch. 2,400 fr.

**DEUX APPARTEMENTS** de suite et avenue 2 salons, 6 et 4 ch., baigns et 3 toil. inst. avec eau chaude, chauff., ascens., élect., téléph. avec Paris, gar. bicyc., 2 ch. de Chartres, Neuilly-P. 2<sup>e</sup> Maillet, 2,600 à 3,000. R. 2,500 et 4,500. 500<sup>e</sup> R. de Constantinople, 37 et 39. G. APP. 4 ch., bain, 2,800, avenue Victor-Hugo, 11.

**GARE PORTE MAILLOT.** 2,400 à 2,800 francs, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> étages, 2 ch., 200 fr. M. Armandon, av. de Villiers, 10. R. DE BERRI, 4, pr. Ch.-Elysées, BEL APP. 2,000. G. APP. 3 ch., off., tapis, 2,000. 9, pass. Saulnier. APP. 2 ch., 200 fr. R. Rivoli, 3 pièces, cabinets, 1,250. BEL APPART. moderne, 46, r. de Londres, 1,700. PL. DE LA REPUBLIQUE, 8, APP. 3 ch. 1,800 fr. De 2,000 à 3,000 francs

**REZ-DE-CH.** AV. MARCEAU 50, Midi, calor. 2,400. R. Soufflot, 19, pr. Luxembourg, bel Entresol, 2,500. RUE CAUMARTIN, 66, BEL APP. 3 ch. 2,400 fr.

**DEUX APPARTEMENTS** de suite et avenue 2 salons, 6 et 4 ch., baigns et 3 toil. inst. avec eau chaude, chauff., ascens., élect., téléph. avec Paris, gar. bicyc., 2 ch. de Chartres, Neuilly-P. 2<sup>e</sup> Maillet, 2,600 à 3,000. R. 2,500 et 4,500. 500<sup>e</sup> R. de Constantinople, 37 et 39. G. APP. 4 ch., bain, 2,800, avenue Victor-Hugo, 11.

**GARE PORTE MAILLOT.** 2,400 à 2,800 francs, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> étages, 2 ch., 200 fr. M. Armandon, av. de Villiers, 10. R. DE BERRI, 4, pr. Ch.-Elysées, BEL APP. 2,000. G. APP. 3 ch., off., tapis, 2,000. 9, pass. Saulnier. APP. 2 ch., 200 fr. R. Rivoli, 3 pièces, cabinets, 1,250. BEL APPART. moderne, 46, r. de Londres, 1,700. PL. DE LA REPUBLIQUE, 8, APP. 3 ch. 1,800 fr. De 2,000 à 3,000 francs

**REZ-DE-CH.** AV. MARCEAU 50, Midi, calor. 2,400. R. Soufflot, 19, pr. Luxembourg, bel Entresol, 2,500. RUE CAUMARTIN, 66, BEL APP. 3 ch. 2,400 fr.

**DEUX APPARTEMENTS** de suite et avenue 2 salons, 6 et 4 ch., baigns et 3 toil. inst. avec eau chaude, chauff., ascens., élect., téléph. avec Paris, gar. bicyc., 2 ch. de Chartres, Neuilly-P. 2<sup>e</sup> Maillet, 2,600 à 3,000. R. 2,500 et 4,500. 500<sup>e</sup> R. de Constantinople, 37 et 39. G. APP. 4 ch., bain, 2,800, avenue Victor-Hugo, 11.

**GARE PORTE MAILLOT.** 2,400 à 2,800 francs, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> étages, 2 ch., 200 fr. M. Armandon, av. de Villiers, 10. R. DE BERRI, 4, pr. Ch.-Elysées, BEL APP. 2,000. G. APP. 3 ch., off., tapis, 2,000. 9, pass. Saulnier. APP. 2 ch., 200 fr. R. Rivoli, 3 pièces, cabinets, 1,250. BEL APPART. moderne, 46, r. de Londres, 1,700. PL. DE LA REPUBLIQUE, 8, APP. 3 ch. 1,800 fr. De 2,000 à 3,000 francs

**REZ-DE-CH.** AV. MARCEAU 50, Midi, calor. 2,400. R. Soufflot, 19, pr. Luxembourg, bel Entresol, 2,500. RUE CAUMARTIN, 66, BEL APP. 3 ch. 2,400 fr.

**DEUX APPARTEMENTS** de suite et avenue 2 salons, 6 et 4 ch., baigns et 3 toil. inst. avec eau chaude, chauff., ascens., élect., téléph. avec Paris, gar. bicyc., 2 ch. de Chartres, Neuilly-P. 2<sup>e</sup> Maillet, 2,600 à 3,000. R. 2,500 et 4,500. 500<sup>e</sup> R. de Constantinople, 37 et 39. G. APP. 4 ch., bain, 2,800, avenue Victor-Hugo, 11.

**GARE PORTE MAILLOT.** 2,400 à 2,800 francs, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> étages, 2 ch., 200 fr. M. Armandon, av. de Villiers, 10. R. DE BERRI, 4, pr. Ch.-Elysées, BEL APP. 2,000. G. APP. 3 ch., off., tapis, 2,000. 9, pass. Saulnier. APP. 2 ch., 200 fr. R. Rivoli, 3 pièces, cabinets, 1,250. BEL APPART. moderne, 46, r. de Londres, 1,700. PL. DE LA REPUBLIQUE, 8, APP. 3 ch. 1,800 fr. De 2,000 à 3,000 francs

**REZ-DE-CH.** AV. MARCEAU 50, Midi, calor. 2,400. R. Soufflot, 19, pr. Luxembourg, bel Entresol, 2,500. RUE CAUMARTIN, 66, BEL APP. 3 ch. 2,400 fr.

**DEUX APPARTEMENTS** de suite et avenue 2 salons, 6 et 4 ch., baigns et 3 toil. inst. avec eau chaude, chauff., ascens., élect., téléph. avec Paris, gar. bicyc., 2 ch. de Chartres, Neuilly-P. 2<sup>e</sup> Maillet, 2,600 à 3,000. R. 2,500 et 4,500. 500<sup>e</sup> R. de Constantinople, 37 et 39. G. APP. 4 ch., bain, 2,800, avenue Victor-Hugo, 11.

**GARE PORTE MAILLOT.** 2,400 à 2,800 francs, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> étages, 2 ch., 200 fr. M. Armandon, av. de Villiers, 10. R. DE BERRI, 4, pr. Ch.-Elysées, BEL APP. 2,000. G. APP. 3 ch., off., tapis, 2,000. 9, pass. Saulnier. APP. 2 ch., 200 fr. R. Rivoli, 3 pièces, cabinets, 1,250. BEL APPART. moderne, 46, r. de Londres, 1,700. PL. DE LA REPUBLIQUE, 8, APP. 3 ch. 1,800 fr. De 2,000 à 3,000 francs

**REZ-DE-CH.** AV. MARCEAU 50, Midi, calor. 2,400. R. Soufflot, 19, pr. Luxembourg, bel Entresol, 2,500. RUE CAUMARTIN, 66, BEL APP. 3 ch. 2,400 fr.

**DEUX APPARTEMENTS** de suite et avenue 2 salons, 6 et 4 ch., baigns et 3 toil. inst. avec eau chaude, chauff., ascens., élect., téléph. avec Paris, gar. bicyc., 2 ch. de Chartres, Neuilly-P. 2<sup>e</sup> Maillet, 2,600 à 3,000. R. 2,500 et 4,500. 500<sup>e</sup> R. de Constantinople, 37 et 39. G. APP. 4 ch., bain, 2,800, avenue Victor-Hugo, 11.

**GARE PORTE MAILLOT.** 2,400 à 2,800 francs, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> étages, 2 ch., 200 fr. M. Armandon, av. de Villiers, 10. R. DE BERRI, 4, pr. Ch.-Elysées, BEL APP. 2,000. G. APP. 3 ch., off., tapis, 2,000. 9, pass. Saulnier. APP. 2 ch., 200 fr. R. Rivoli, 3 pièces, cabinets, 1,250. BEL APPART. moderne, 46, r. de Londres, 1,700. PL. DE LA REPUBLIQUE, 8, APP. 3 ch. 1,800 fr. De 2,000 à 3,000 francs

**REZ-DE-CH.** AV. MARCEAU 50, Midi, calor. 2,400. R. Soufflot, 19, pr. Luxembourg, bel Entresol, 2,500. RUE CAUMARTIN, 66, BEL APP. 3 ch. 2,400 fr.

**DEUX APPARTEMENTS** de suite et avenue 2 salons, 6 et 4 ch., baigns et 3 toil. inst. avec eau chaude, chauff., ascens., élect., téléph. avec Paris, gar. bicyc., 2 ch. de Chartres, Neuilly-P. 2<sup>e</sup> Maillet, 2,600 à 3,000. R. 2,500 et 4,500. 500<sup>e</sup> R. de Constantinople, 37 et 39. G. APP. 4 ch., bain, 2,800, avenue Victor-Hugo, 11.

**GARE PORTE MAILLOT.** 2,400 à 2,800 francs, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> étages, 2 ch., 200 fr. M. Armandon, av. de Villiers, 10. R. DE BERRI, 4, pr. Ch.-Elysées, BEL APP. 2,000. G. APP. 3 ch., off., tapis, 2,000. 9, pass. Saulnier. APP. 2 ch., 200 fr. R. Rivoli, 3 pièces, cabinets, 1,250. BEL APPART. moderne, 46, r. de Londres, 1,700. PL. DE LA REPUBLIQUE, 8, APP. 3 ch. 1,800 fr. De 2,000 à 3,000 francs

**REZ-DE-CH.** AV. MARCEAU 50, Midi, calor. 2,400. R. Soufflot, 19, pr. Luxembourg, bel Entresol, 2,500. RUE CAUMARTIN, 66, BEL APP. 3 ch. 2,400 fr.

**DEUX APPARTEMENTS** de suite et avenue 2 salons, 6 et 4 ch., baigns et 3 toil. inst. avec eau chaude, chauff., ascens., élect., téléph. avec Paris, gar. bicyc., 2 ch. de Chartres, Neuilly-P. 2<sup>e</sup> Maillet, 2,600 à 3,000. R. 2,500 et 4,500. 500<sup>e</sup> R. de Constantinople, 37 et 39. G. APP. 4 ch., bain, 2,800, avenue Victor-Hugo, 11.

**GARE PORTE MAILLOT.** 2,400 à 2,800 francs, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> étages, 2 ch., 200 fr. M. Armandon, av. de Villiers, 10. R. DE BERRI, 4, pr. Ch.-Elysées, BEL APP. 2,000. G. APP. 3 ch., off., tapis, 2,000. 9, pass. Saulnier. APP. 2 ch., 200 fr. R. Rivoli, 3 pièces, cabinets, 1,250. BEL APPART. moderne, 46, r. de Londres, 1,700. PL. DE LA REPUBLIQUE, 8, APP. 3 ch. 1,800 fr. De 2,000 à 3,000 francs

**REZ-DE-CH.** AV. MARCEAU 50, Midi, calor. 2,400. R. Soufflot, 19, pr. Luxembourg, bel Entresol, 2,500. RUE CAUMARTIN, 66, BEL APP. 3 ch. 2,400 fr.

**DEUX APPARTEMENTS** de suite et avenue 2 salons, 6 et 4 ch., baigns et 3 toil. inst. avec eau chaude, chauff., ascens., élect., téléph. avec Paris, gar. bicyc., 2 ch. de Chartres, Neuilly-P. 2<sup>e</sup> Maillet, 2,600 à 3,000. R. 2,500 et 4,500. 500<sup>e</sup> R. de Constantinople, 37 et 39. G. APP. 4 ch., bain, 2,800, avenue Victor-Hugo, 11.

**GARE PORTE MAILLOT.** 2,400 à 2,800 francs, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> étages, 2 ch., 200 fr. M. Armandon, av. de Villiers, 10. R. DE BERRI, 4, pr. Ch.-Elysées, BEL APP. 2,000. G. APP. 3 ch., off., tapis, 2,000. 9, pass. Saulnier. APP. 2 ch., 200 fr. R. Rivoli, 3 pièces, cabinets, 1,250. BEL APPART. moderne, 46, r. de Londres, 1,700. PL. DE LA REPUBLIQUE, 8, APP. 3 ch. 1,800 fr. De 2,000 à 3,000 francs

**REZ-DE-CH.** AV. MARCEAU 50, Midi, calor. 2,400. R. Soufflot, 19, pr. Luxembourg, bel Entresol, 2,500. RUE CAUMARTIN, 66, BEL APP. 3 ch. 2,400 fr.

**DEUX APPARTEMENTS** de suite et avenue 2 salons, 6 et 4 ch., baigns et 3 toil. inst. avec eau chaude, chauff., ascens., élect., téléph. avec Paris, gar. bicyc., 2 ch. de Chartres, Neuilly-P. 2<sup>e</sup> Maillet, 2,600 à 3,000. R. 2,500 et 4,500. 500<sup>e</sup> R. de Constantinople, 37 et 39. G. APP. 4 ch., bain, 2,800, avenue Victor-Hugo, 11.

**GARE PORTE MAILLOT.** 2,400 à 2,800 francs, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> étages, 2 ch., 200 fr. M. Armandon, av. de Villiers, 10. R. DE BERRI, 4, pr. Ch.-Elysées, BEL APP. 2,000. G. APP. 3 ch., off., tapis, 2,000. 9, pass. Saulnier. APP. 2 ch., 200 fr. R. Rivoli, 3 pièces, cabinets, 1,250. BEL APPART. moderne, 46, r. de Londres, 1,700. PL. DE LA REPUBLIQUE, 8, APP. 3 ch. 1,800 fr. De 2,000 à 3,000 francs

**REZ-DE-CH.** AV. MARCEAU 50, Midi, calor. 2,400. R. Soufflot, 19, pr. Luxembourg, bel Entresol, 2,500. RUE CAUMARTIN, 66, BEL APP. 3 ch. 2,400 fr.

**DEUX APPARTEMENTS** de suite et avenue 2 salons, 6 et 4 ch., baigns et 3 toil. inst. avec eau chaude, chauff., ascens., élect., téléph. avec Paris, gar. bicyc., 2 ch. de Chartres, Neuilly-P. 2<sup>e</sup> Maillet, 2,600 à 3,000. R. 2,500 et 4,500. 500<sup>e</sup> R. de Constantinople, 37 et 39. G. APP. 4 ch., bain, 2,800, avenue Victor-Hugo, 11.

**GARE PORTE MAILLOT.** 2,400 à 2,800 francs, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> étages, 2 ch., 200 fr. M. Armandon, av. de Villiers, 10. R. DE BERRI, 4, pr. Ch.-Elysées, BEL APP. 2,000. G. APP. 3 ch., off., tapis, 2,000. 9, pass. Saulnier. APP. 2 ch., 200 fr. R. Rivoli, 3 pièces, cabinets, 1,250. BEL APPART. moderne, 46, r. de Londres, 1,700. PL. DE LA REPUBLIQUE, 8, APP. 3 ch. 1,800 fr. De 2,000 à 3,000 francs

**REZ-DE-CH.** AV. MARCEAU 50, Midi, calor. 2,400. R. Soufflot, 19, pr. Luxembourg, bel Entresol, 2,500. RUE CAUMARTIN, 66, BEL APP. 3 ch. 2,400 fr.

**DEUX APPARTEMENTS** de suite et avenue 2 salons, 6 et 4 ch., baigns et 3 toil. inst. avec eau chaude, chauff., ascens., élect., téléph. avec Paris, gar. bicyc., 2 ch. de Chartres, Neuilly-P. 2<sup>e</sup> Maillet, 2,600 à 3,000. R. 2,500 et 4,500. 500<sup>e</sup> R. de Constantinople, 37 et 39. G. APP. 4 ch., bain, 2,800, avenue Victor-Hugo, 11.

**GARE PORTE MAILLOT.** 2,400 à 2,800 francs, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> étages, 2 ch., 200 fr. M. Armandon, av